



HAL
open science

Les animaux dans les pratiques funéraires autochtones de la Préhistoire récente de l'Europe. Le cas du Mésolithique.

Christian Jeunesse

► **To cite this version:**

Christian Jeunesse. Les animaux dans les pratiques funéraires autochtones de la Préhistoire récente de l'Europe. Le cas du Mésolithique.. Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace, 2001, 17, pp.7-34. halshs-00009791

HAL Id: halshs-00009791

<https://shs.hal.science/halshs-00009791>

Submitted on 27 Mar 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Article paru dans les Cahiers de l'Association pour la
Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace
(A.P.R.A.A.)
Tome 17
2001

Les animaux dans les pratiques funéraires autochtones de la Préhistoire récente de l'Europe. Le cas du Mésolithique.

Christian Jeunesse¹

Résumé :

Cet article est consacré à la place que tiennent les animaux dans les pratiques funéraires du Mésolithique européen. L'examen des différentes formes sous lesquelles ils sont représentés dans les sépultures montre le rôle considérable du monde animal dans les comportements funéraires. L'idée classique selon laquelle les restes animaux doivent être interprétés comme des offrandes alimentaires nous semble peu pertinente. Ce qui transparaît derrière les différents types de dépôts, c'est plutôt la traduction dans les gestes funéraires d'un discours mythologique qui définit les règles de la cohabitation entre les hommes et les animaux. L'homogénéité, dans le temps et dans l'espace, des pratiques identifiées nous autorise à parler d'une idéologie commune à l'ensemble de l'Europe mésolithique. Les disparités, réelles, constatées entre les différentes régions relèveraient plutôt d'une variabilité secondaire. S'il se constitue au sein du monde des chasseurs-cueilleurs du début de l'Holocène, le système symbolique qui sous-tend les pratiques liées aux dépôts animaux dans les sépultures n'en disparaît pas pour autant lorsque les techniques de production deviennent les formes économiques dominantes. Comme le montre bien un examen rapide de l'évolution des pratiques funéraires dans l'Europe centrale des 6^{ème} et 5^{ème} millénaires, l'imaginaire des chasseurs reste bien vivace au sein des sociétés agricoles du Néolithique.

Zusammenfassung : Dieser Artikel beschäftigt sich mit der Stellung der Tiere in den mesolithischen Bestattungsriten Europas. Die Untersuchung der unterschiedlichen Formen der Tierbeigaben belegt, dass die Tierwelt eine wesentliche Rolle innerhalb der Bestattungsriten spielt. Die herkömmliche Auffassung, nach der die Tierreste als Speisebeigaben anzusprechen seien, erscheint uns wenig wahrscheinlich. Hinter den verschiedenen Deponierungstypen scheint vielmehr die Umsetzung einer mythologischen Auffassung zu stehen, die das Zusammenleben von Mensch und Tier regelt. Die zeitliche und räumliche Einheitlichkeit der herausgearbeiteten Riten bezeugt, daß für das gesamte mesolithische Europa von einer gemeinsamen Ideologie auszugehen ist. Die bestehenden Unterschiede sind dementsprechend auf regionale Besonderheiten zurückzuführen.

Diese symbolische Welt entsteht zwar innerhalb der Jäger- und Sammlergesellschaften des beginnenden Holozäns, besteht aber auch nach der Einführung der produzierenden Wirtschaftsweise – innerhalb der neolithischen Kulturen – fort. Aus einer ersten Untersuchung der Entwicklung der Bestattungsriten im Mitteleuropa des 6. und 5. Jahrtausends geht hervor, daß die Vorstellungswelt der Jäger innerhalb der neolithischen Gesellschaften weiterlebt.

(trad. Samuel van Willigen et Katja Schmidt)

Mots clés : Mésolithique, sépultures, chien, pratiques funéraires, faune

Introduction

La documentation qui a servi de base à ce travail couvre l'ensemble du Mésolithique européen, du 9^{ème} au 5^{ème} millénaire et de la Carélie au Portugal. Le dernier chercheur à avoir proposé un recensement exhaustif des vestiges funéraires de cette période est J. Grünberg. Elle a dénombré un total de 1608 sépultures issues de 125 sites dont 49 qu'elle interprète comme de véritables nécropoles (Grünberg, 1998). En attendant la publication exhaustive de cette somme considérable qui présente, entre autres, l'avantage de s'appuyer sur un dépouillement systématique de la littérature consacrée à un Mésolithique russo-ukrainien riche en vestiges funéraires, je me suis efforcé de

¹ Service régional de l'archéologie d'Alsace ; christian.jeunesse@culture.gouv.fr

recueillir toute la documentation disponible sur les ensembles funéraires les plus importants. Pour éviter de trop alourdir le texte, j'ai regroupé en annexe les principaux renseignements et références bibliographiques concernant les nécropoles ou les tombes les plus fréquemment citées².

La figure 1 montre la répartition des principaux sites mentionnés. Leurs datations respectives sont indiquées sur la figure 2. On distingue plusieurs concentrations d'ensembles funéraires qui se répartissent du Portugal à la Carélie et de la Suède à la Serbie. Du sud-ouest vers le nord-est se succèdent :

- les nécropoles portugaises, qui sont associées aux amas coquilliers de la vallée inférieure du Tage ;
- un groupe implanté dans l'Ouest de la France et comprenant les nécropoles connues de longue date de Téviac et Hoëdic (Morbihan), trois petits ensembles funéraires découverts à Auneau (Eure-et-Loir), La Vergne (Charente Maritime) et La Chaussée-Tirancourt (Somme) et, enfin, la sépulture isolée de Val-de-Reuil (Eure) ; les trois derniers sont d'autant plus intéressants qu'ils ouvrent une fenêtre sur les pratiques funéraires de la première moitié du Mésolithique, très peu connues jusque là ;
- les nécropoles du Mésolithique récent du sud de la Scandinavie (Vedbaek au Danemark, Skateholm I et II en Suède) ;
- une petite série de sépultures isolées découvertes dans le Centre et l'Est de l'Europe centrale, les plus représentatives étant celles de Bad Dürrenberg (Saxe-Anhalt) et de Janisławice (Bassin de la Vistule, Pologne) ;

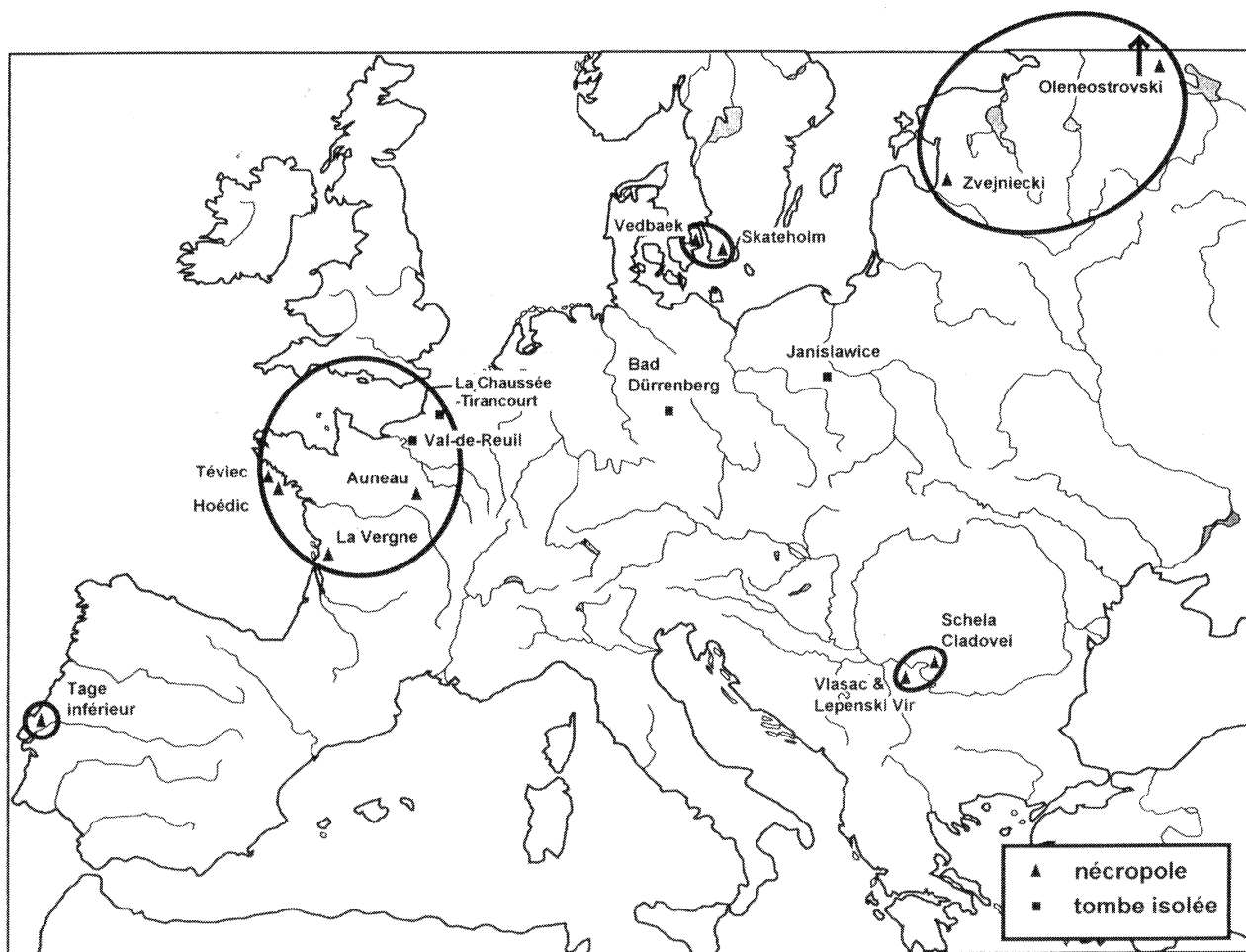


Figure 1 : localisation des principaux sites mentionnés

² Cela nous évitera de multiplier les renvois bibliographiques, qui ne seront nécessaires que pour les sites secondaires ne figurant pas en annexe ou, dans le cas des sites principaux, lorsque les aspects évoqués sont issus d'un travail bien spécifique.

- les deux grandes nécropoles de l'extrême nord-est européen que sont Zvejnieki (Lettonie) et Oleneostrovski (nord-ouest de la Russie, province de Carélie) ;
- les nécropoles de la région des Portes de Fer du Danube, réparties entre les deux rives du fleuve, aux confins de la Serbie et de la Roumanie. Les plus importantes se trouvent à Lepenski Vir, Vlasac (Serbie) et Schela Cladovei (Roumanie).

Abordant un domaine doublement négligé³, on comprendra que je me sois cantonné à un tableau général mettant l'accent sur les traits les plus saillants. Dans la mesure où ils fournissent la matière la plus riche et la plus variée, ce sont les mammifères qui retiendront principalement notre attention. Mais cela n'empêchera pas quelques incursions du côté des mollusques, des reptiles, des oiseaux et des poissons⁴.

On verra que le monde animal est omniprésent dans les sépultures et dans les rites funéraires et que l'étude de la relation entre deux sphères rarement mises en relation dans la recherche sur le Mésolithique ouvre de nombreuses perspectives pour la compréhension des relations entre l'homme et le milieu dans les sociétés de chasseurs-cueilleurs de l'Europe post-würmienne.

Mais l'intérêt de cette étude dépasse le Mésolithique. L'utilisation des animaux telle que nous allons tenter de la caractériser entre en effet dans un système funéraire qui, s'il prend sa source dans le monde des chasseurs-cueilleurs, n'en a pas moins perduré au-delà de la limite conventionnelle de cette période et, c'est là le point central, continué à inspirer les pratiques funéraires de certains groupes humains bien après qu'ils se soient convertis à l'économie de production.

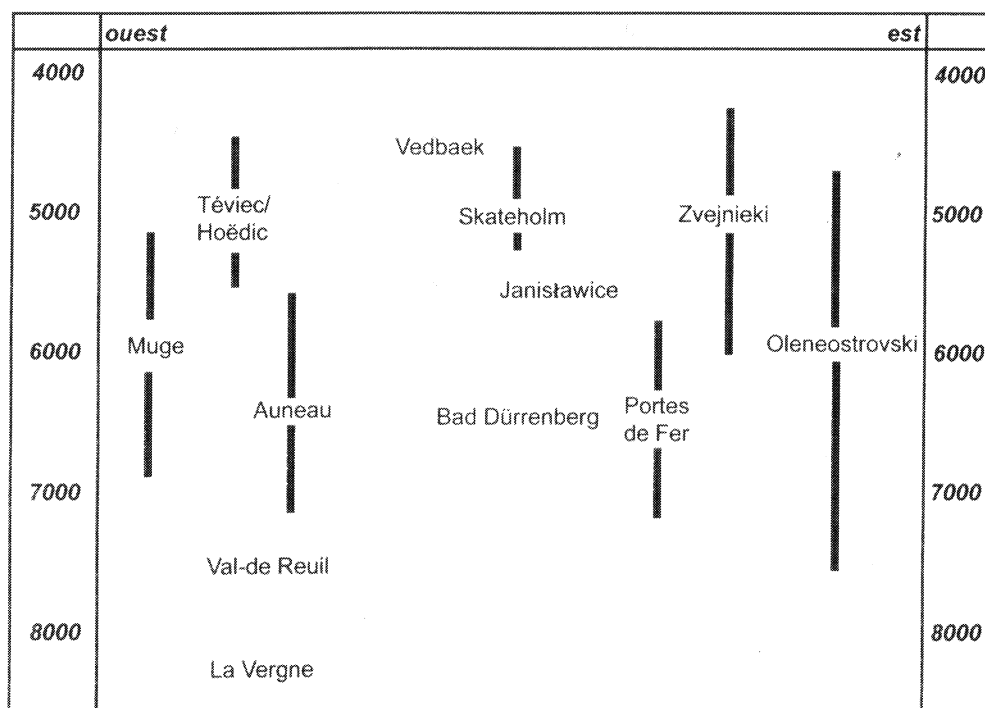


Figure 2 : datation absolue des principaux sites mentionnés (dates en BC cal.)

³ Cette remarque vaut aussi bien pour l'étude des pratiques funéraires en général que pour les aspects en rapport avec les dépôts de restes animaux. Pour ces derniers, on citera cependant les travaux de J. Grünberg (1998) et de L. Larsson (1990 et 1994).

⁴ Pour ce qui est de la parure, et notamment de la parure de coquillage, on se référera avec profit au précieux travail de cartographie systématique publié par R.R. Newell, D. Kielman, T.S. Constandse-Westermann, W.A.B. van der Sanden et A. van Glijn (1990) ; comme l'a bien souligné J. Grünberg (1998), les oiseaux jouent un rôle fondamental dans l'Est de l'Europe et mériteraient de ce fait, une recherche spécifique s'appuyant sur un travail systématique de détermination.

1. Les espèces représentées

A côté du cerf, du chien, de l'aurochs et du sanglier, manifestement les espèces les plus sollicitées, on relève la présence d'une gamme diversifiée de mollusques, de plusieurs espèces de poissons, de l'élan, du bison, du chevreuil, du renne, du cheval, du renard, du chat sauvage, du loup, de la martre, de l'ours, du castor, de la tortue, du serpent, du cygne, de la grue, d'autres espèces d'oiseaux⁵, du phoque et, peut-être, de la genette.

Le chien, le cerf, l'aurochs, le chat sauvage, la martre et les oiseaux seront évoqués dans les paragraphes suivants. Le sanglier est représenté par des mandibules (voir plus loin) et des dents perforées. Ces dernières ont été signalées dans les nécropoles du sud de la Scandinavie (Vedbaek, Skateholm 1 et 2), dans le grand cimetière letton de Zvejnieki ainsi que dans les sépultures isolées de Bad Dürrenberg et de Spinigas⁶. De manière générale, il s'agit plus souvent d'incisives que de canines. Les défenses ne sont en effet utilisées que sporadiquement, par exemple à Bad Dürrenberg et dans la sépulture 4 de Vedbaek. A Zvejnieki, les nombreuses canines montrent deux systèmes de suspension : la perforation, connue dans l'ensemble de l'Europe mésolithique, et la gorge, dont la répartition paraît plus restreinte. Pour la partie occidentale, on ne peut guère citer que les "stylets" décorés de Tévéc et Hoëdic, dont certains sont façonnés sur des os de suidés.

Le chevreuil est représenté dans une demi-douzaine de sites. Le dépôt le plus abondant et le plus diversifié est celui de la tombe de Bad Dürrenberg, avec un bois, une série de dents perforées et trois hémimandibules. On retrouve les bois et le crâne dans la sépulture normande de Val-de-Reuil, un bois dans la tombe K de Tévéc, des dents perforées à Zvejnieki et à Dragsholm (Albrethsen et Brinch Petersen, 1976) et, enfin, un fragment de mandibule dans la tombe 14 du cimetière de Skateholm 1. Les autres éléments représentés proviennent des pattes : un sabot dans une tombe de Skateholm, un fragment distal de métacarpe et une phalange dans la tombe 19 de Vedbaek et un fragment de métatarse dans la tombe polonaise de Janislawice. La prédilection pour les extrémités, sur laquelle nous aurons à revenir, apparaît ici clairement. Les rares mentions de bison, de renne et de cheval concernent toutes des dents utilisées comme éléments de parure⁷.

Les carnivores sont assez rares. Grünberg signale, sans plus de détails, la présence d'ossements de loups à Oleneostrovski. Des dents perforées du même animal ont été découvertes à Zvejnieki et dans la sépulture 3 de La Vergne (une canine perforée). Le site de La Vergne a également livré une série de dents perforées de renard. Le chat sauvage, enfin, est représenté par un squelette entier à Skateholm, une découverte sur laquelle nous reviendrons dans la partie consacrée aux sépultures animales.

La liste des mammifères comprend également la genette, l'ours, le castor et le phoque. Les quelques os de mustélidé ou de viverridé découverts dans la sépulture 3 de La Vergne pourraient éventuellement avoir appartenu à une genette. Pour l'ours, nous n'avons relevé que les nécropoles d'Oleneostrovski, où les dents perforées de cette espèce semblent assez bien représentées (Grünberg, 1998) et de Skateholm 1, dont une tombe a livré deux canines perforées (Larsson, 1984). Le phoque n'est attesté de manière certaine que pour la tombe 8 de Vedbaek (dents perforées) ; la détermination de la dent découverte dans la sépulture E de Tévéc demande confirmation ; enfin, des dents de mammifères marins sont également attestées pour la nécropole portugaise de Cabeço da Amoreira (Roche, 1951). Le castor est représenté sur quatre sites : sous la forme d'ossements à Val-de-Reuil (trois fragments d'os longs) et à Zvejnieki, de mandibules ou de fragments de mandibules à Janis³awice et Oleneostrovski. Ce dernier site a également livré de nombreuses dents de castor

⁵ Nécropoles d'Oleneostrovski et de Zvejnieki. Déterminations inédites.

⁶ La sépulture de Spinigas est située en Lituanie ; elle est attribuée à la culture de Kunda et datée de la seconde moitié du 6^{ème} millénaire (Rimantiene, 1994).

⁷ Le bison est représenté sous la forme de dents perforées (associées à des dents perforées de cerf) dans la sépulture double de Pierkunowo (Pologne ; citée dans Albrethsen et Brinch-Petersen 1976). Le renne n'apparaît que dans son aire naturelle de répartition ; M. Grünberg évoque des dents perforées pour la nécropole d'Oleneostrovski (Grünberg, 1998). Le cheval est représenté par des dents (perforées ou à gorge de suspension) dans le cimetière letton de Zvejnieki (Zagorska, 1992).

perforées (Grünberg, 1998) dont certaines portent des gravures (Cunliffe, 1994).

La présence des reptiles est assez anecdotique : plusieurs carapaces de tortues dans la tombe de Bad Dürrenberg, une figurine en forme de serpent à Oleneostrovski (O'Shea et Zvelebil, 1984). Les poissons sont représentés dans les nécropoles du Morbihan (deux boucles de raies issues des tombes H et K de Hoëdic ; une mandibule décorée découverte dans la tombe K de Téviec) et les cimetières de la région des Portes de Fer (culture de Lepenski Vir / Schela Cladovei). Dans ces derniers, les restes de poissons se présentent sous la forme de dents non façonnées répandues en grande quantité sur le squelette. Cette coutume est attestée pour 19 sépultures du site de Vlasac (Sailer, 1997) ainsi que dans la nécropole de Schela Cladovei⁸ dont la sépulture 38/1989 a, par exemple, livré un lot de 338 dents de poisson⁹. Le poisson est également représenté à Skateholm (Larsson, 1989a et 1990). Dans ce cas, la localisation (dans la région de l'estomac) et la nature des éléments retrouvés (uniquement des arêtes) laissent supposer qu'ils correspondent à ce qu'il restait d'un contenu stomacal. Il ne s'agirait donc pas d'un dépôt intentionnel.

2. Modalités de la présence animale dans les tombes et les cimetières

Le paragraphe qui précède laisse déjà deviner la grande variété des situations. Les principaux cas de figure sont les suivants :

- * tombes d'animaux dans l'emprise d'une nécropole ;
- * dépôts de squelettes complets d'animaux (en connexion ou démembrés) dans des sépultures humaines ;
- * dépôts d'ossements, de bois de cervidé (occasionnellement avec le crâne), de massacres ou de chevilles osseuses de bovidés (là aussi, on peut établir une distinction entre les dépôts accompagnant les humains et les dépôts isolés au sein d'une nécropole) ;
- * objets de parure sur matière dure animale ;
- * outils sur matière dure animale ;
- * figurines zoomorphes.

Les tombes d'animaux ne sont attestées que pour les deux nécropoles de Skateholm. A côté de 62 squelettes humains provenant de 57 tombes, le site de Skateholm 1 a livré 8 tombes de chiens. A Skateholm 2, la proportion est de deux tombes de chiens pour 32 tombes humaines. L. Larsson souligne cependant que la présence des chiens est probablement sous-estimée du fait de l'érosion, les fosses sépulcrales correspondantes étant systématiquement moins profondes que celles des humains (Larsson, 1989a). A Skateholm 1, six des huit tombes de chiens sont groupées, formant un véritable quartier "canin" au sein de la vaste nécropole (Larsson, 1990). Dans certains cas, les chiens sont saupoudrés d'ocre et accompagnés de dépôts funéraires. Le fait que nous soyons en présence de véritables sépultures, avec un traitement identique à celui des humains, ne souffre donc aucune discussion. A Skateholm 2 (tombe 21), un chien avait été enterré avec trois lames de silex, un bois de cerf et un marteau en bois de cerf décoré (Larsson, 1990). A Skateholm 1 (tombe 9), c'est le saupoudrage d'ocre, avec ses deux concentrations centrées sur le pelvis et le crâne, qui reproduit fidèlement une pratique attestée dans les tombes humaines (Larsson, 1994). Ce type de traitement n'est cependant pas uniquement réservé aux chiens. On note en effet la présence, à Skateholm 1, d'une tombe de chat sauvage. Mais celle-ci ne suffit pas pour conclure que le cimetière était ouvert aussi bien aux animaux domestiques qu'aux animaux sauvages. Rien n'empêche, en effet, d'imaginer qu'il s'agissait de la dépouille d'un animal apprivoisé.

Les deux nécropoles de Skateholm se signalent également par la présence de restes de chiens déposés dans les sépultures humaines. Cette configuration se retrouve à sept reprises. Dans cinq

⁸ Boroneanț, 1993 ; Boroneanț *et al.*, 1999

⁹ Comme le montre une série de dates publiées très récemment (Boroneanț *et al.*, 1999), cette manière de répandre de grandes quantités de dents de poisson dans les tombes remonte au moins au milieu du 8^{ème} millénaire.

cas, le chien est représenté par des ossements épars retrouvés dans le comblement de la tombe humaine. Dans les deux derniers¹⁰, des squelettes de chien en connexion anatomique ont été déposés au même niveau que le squelette humain. On citera l'exemple de la sépulture 8 de Skateholm 2, où un chien apparemment décapité gisait en travers des jambes d'une femme enterrée en position assise (Larsson, 1994). Un cas voisin, mais d'interprétation délicate compte tenu du mauvais état de conservation, a été décrit pour la nécropole serbe de Vlasac. Il s'agit d'un squelette de chien sans tête, mais dont l'association dans une même tombe avec le squelette humain mésolithique immédiatement contigu n'est pas certaine¹¹. Notons, pour mémoire, que le dépôt de chiens au côté d'humains est une pratique très ancienne dans le Mésolithique, puisqu'on en connaît des exemples jusque dans le Natoufien du Proche-Orient¹².

Pour ce qui concerne les dépôts d'ossements, de bois ou de cornes, on peut établir une distinction entre des éléments de grande taille qui, quand ils ne participent pas à l'architecture de la tombe, occupent une place visuellement significative au sein des dépôts et les éléments plus discrets. Dans la première catégorie, on rangera les bois de cerf ou de chevreuil et les crânes d'aurochs, dans la seconde tous les autres dépôts.

Les bois de cerfs complets de Tévéc, Hoëdic et Vedbaek sont bien connus¹³. De nouveaux exemples proviennent de Skateholm, de La Vergne et de Val-de-Reuil. Le chevreuil est manifestement plus rare, avec un seul cas répertorié, celui, déjà cité, de Bad Dürrenberg. La sépulture de Val-de-Reuil nous apprend que les bois de cerf peuvent être brûlés avant d'être déposés dans la sépulture. Leur incinération évoque les foyers découverts au-dessus de certaines sépultures morbihannaises, les niveaux cendreaux et les foyers de la fosse rituelle découverte à Skateholm 2 (Larsson, 1988) et les quelques tombes à incinération connues pour le Mésolithique, nous rappelant, par la même occasion, le rôle important du feu dans les pratiques funéraires de cette période. La disposition des bois de cerf a parfois conduit certains auteurs à leur attribuer un rôle architectural. Cette hypothèse demande cependant à être validée par des observations de terrain plus précises que celles dont nous disposons pour les sépultures fouillées anciennement. En passant, on observera que la position des bois varie d'une région à l'autre, puisqu'ils sont placés au-dessus des corps à Tévéc et Hoëdic, en dessous à Vedbaek.

Des crânes d'aurochs sont attestés pour les ensembles funéraires de Val-de-Reuil, La Vergne, Lepenski Vir et Auneau. Dans les trois premiers cas, ils se présentent sous la forme de dépôts associés aux squelettes humains. A Auneau, en revanche, on recense trois cas de crânes d'aurochs qui ont été découverts isolément, reposant chacun dans une fosse dépourvue de restes humains. Un premier crâne a été découvert seul. Le second était associé à un microlithe, formant ainsi une configuration qui n'est pas sans rappeler les chiens de Skateholm inhumés avec des mobiliers funéraires identiques à ceux des sépultures humaines. Le troisième crâne (fosse 20) reposait aux côtés d'un bois de cerf.

Les dépôts plus discrets correspondent à des parties du squelette animal de petite taille. On note la présence de bec et d'ailes d'oiseaux, de sabots, de fragments de mandibules et de petits os des pattes. Les nécropoles scandinaves, par exemple, ont livré un sabot de chevreuil, un métatarsien de cerf (Skateholm), une partie distale de métacarpe et une phalange de chevreuil (Vedbaek). A Janis³awice, le chevreuil est représenté par un fragment de métatarse. Mais le cas le plus fréquent demeure celui des fragments de mandibules, sur lequel nous reviendrons plus en détail dans le chapitre suivant. Là aussi, l'association avec des restes humains ne paraît pas obligatoire. C'est du moins ce que suggère la découverte, près des tombes du site de la Chaussée-Tirancourt, d'une fosse

¹⁰ Skateholm 2, sépultures n°8 et 10.

¹¹ Vlasac, tombe 81 (Radovanović, 1998, fig. 4) ; Grünberg (1996) indique qu'il existe également des chiens en milieu funéraire dans le Mésolithique russe, mais sans plus de précision.

¹² Sépultures de Mallaha et Hayonim (Israël), décrites dans Valla et Tchernov, 1997.

¹³ Les assemblages à plus d'un bois sont au nombre de deux à Tévéc, quatre à Hoëdic, trois à Vedbaek et trois à Skateholm II.

sans restes humains dont le remplissage a livré un lot d'ossements comprenant notamment une hémimandibule de cerf, une d'aurochs et deux mandibules de jeunes sangliers¹⁴.

Les objets de parure sur matières dures animales sont façonnés à partir de coquillages, de dents, plus rarement de simples ossements. Pour cette dernière catégorie, on ne peut guère citer que le cas des trois pendentifs découverts dans la nécropole portugaise de Cabeço da Amoreira¹⁵. Les coquillages ne sont véritablement abondants que dans les nécropoles françaises (Téviec, Hoëdic, La Vergne). Dans les autres complexes de nécropoles proches des rivages marins (sud de la Scandinavie et Portugal), leur présence est extrêmement discrète. De manière générale, le façonnage des coquillages se limite à l'aménagement d'un trou de suspension. Le test n'est pas, comme dans le Néolithique ancien, utilisé comme matière première pour la fabrication d'objets dont la forme n'a plus de rapport avec la morphologie naturelle du coquillage. Les dents sont traitées de la même manière. On se contente d'ajouter une perforation ou une gorge de suspension, où même de déposer des dents non transformées. C'est le cas, par exemple, dans la tombe C de Téviec, qui a livré 8 crâches de cerf dont la moitié seulement était munie d'une perforation.

Les outils en matière dure animale ne seront mentionnés ici que pour mémoire. Pour aller au-delà du simple constat, il faudrait disposer de comparaisons systématiques entre les inventaires des habitats et ceux des sépultures. Or de tels travaux n'existent pas à ma connaissance. Le cas des outils rares, comme les stylets décorés des nécropoles morbihannaises, devra faire l'objet d'une attention particulière¹⁶.

Les représentations figurées, enfin, sont peu nombreuses et cantonnées à l'est et au nord-est du continent européen. Il s'agit des énigmatiques sculptures d'hommes-poissons en pierre de Lepenski-Vir et des figurines en forme de serpent ou d'élan trouvées à Oleneostrovski. Soulignons au passage que cette nécropole, la seule à avoir livré des représentations réalistes d'animaux, se distingue également par la présence de figurines anthropomorphes.

3. Parties emblématiques ou "bons morceaux" ?

C'est donc un large spectre d'espèces qui est mobilisé dans le cadre des pratiques funéraires mésolithiques. Mais cette constatation générale appelle deux nuances. La première concerne la part de la géographie dans cette variabilité ; elle sera abordée plus loin. La seconde nous conduit à insister sur la dimension quantitative : la liste est certes longue, mais les différentes espèces ne sont pas également concernées ; le cerf, l'aurochs, le chien et le sanglier occupent manifestement une place à part.

Le cas des chiens nous a montré que l'animal pouvait être déposé entier dans la sépulture. Mais il faut préciser qu'il s'agit là d'une exception et que la règle est bien d'utiliser des parties plus ou moins importantes. On est frappé, lorsque l'on s'intéresse de près à la provenance de ces parties, de constater que l'intérêt des mésolithiques s'est porté exclusivement sur les extrémités, becs, ailes, sabots, pattes, mais en priorité le crâne et les parties "annexes" que constituent les bois, les cornes, la mandibule et les dents. Ce sont donc, indéniablement, les parties les plus facilement identifiables, celles qui renvoient directement à l'animal, qui ont été sélectionnées¹⁷. A l'animal ou à l'espèce ? on peut s'interroger en voyant le traitement différentiel réservé aux chiens comparativement aux autres espèces. Lorsque, comme à Vlasac, il n'est représenté que par une mandibule, le sort réservé au

¹⁴ Le contenu de cette fosse est décrit dans Billard *et al.*, 2001, p. 49.

¹⁵ Il s'agit de deux phalanges perforées (une de cerf, l'autre de chevreuil) et d'une extrémité supérieure de cubitus de cerf, également perforée (Roche, 1951).

¹⁶ Ces stylets sont façonnés sur des os de cerf et de sanglier (Schulting, 1996), peut-être aussi de chien (sépulture H de Téviec ; détermination mentionnée par Rozoy, 1978, s'appuyant sur Péquart *et al.*, 1937).

¹⁷ Evidente pour ce qui concerne les mammifères, cette volonté de déposer une partie emblématique permettant une identification spécifique immédiate a peut-être aussi motivé le choix de modifier le moins possible la morphologie originelle des coquillages utilisés dans la parure.

chien ne diffère pas de celui des autres animaux. On reste dans un anonymat comparable à celui qu'évoquent les bois de cerf, sabot ou bec, qui symbolisent une espèce (voire une famille d'animaux) sans renvoyer à un animal précis. Les sépultures de Skateholm, où le chien est traité à l'égal de l'homme, donne indéniablement une autre dimension à cet animal, lui permettant d'accéder à une forme d'individualité.

Mais la réalité est probablement bien plus complexe. Les chiens de Skateholm montrent clairement que le chien peut-être enterré comme un humain. Les autres espèces doivent-elles pour autant être cantonnées au rang d'accessoires de la mise en scène funéraire ? Le cas des dépôts animaux d'Auneau laisse peser un doute sur la validité de cette opposition à première vue bien tranchée. N'oublions pas que l'un des crânes d'aurochs était accompagné d'un microlithe que rien n'interdit de considérer, à l'instar des pièces trouvées dans certaines des tombes de chien de Skateholm, comme un élément de mobilier funéraire. Que dire du bois de cerf associé à un crâne d'aurochs dans la fosse 20 du même site ? Faut-il lui accorder le même statut que les bois de cerf issus de sépultures humaines ? Dans ce cas, il convient naturellement de s'interroger sur la signification du crâne et de se demander, entre autres, s'il ne convient pas de se poser là aussi la question de l'individualité. Mais alors, sommes-nous en présence d'un bois de cerf anonyme déposé auprès d'un aurochs ou d'un crâne d'aurochs indifférencié accompagnant un cerf ? Et pourquoi pas d'une sépulture double... Au-delà de ces spéculations quelque peu hasardeuses, on retiendra que certains os animaux peuvent, dans le cadre de l'espace funéraire, manifester une certaine autonomie par rapport aux sépultures humaines. C'est le cas du crâne d'aurochs, du bois de cerf, mais aussi, comme nous le montre l'exemple décrit plus haut de la Chaussée-Tirancourt, de la mandibule.

L'omniprésence des extrémités illustre, *a contrario*, l'absence des parties intermédiaires, c'est-à-dire de la plus grande partie de l'animal. Ce qui manque, ce sont les morceaux consommables, les os ou les configurations osseuses qui font référence à la dimension alimentaire de l'animal. Ni côtes, ni gigots, pas davantage de cuissots, le contraste est flagrant avec ce que l'on observe dans le Néolithique danubien, où se sont ces parties – "nobles" dans l'esprit du gastronome d'aujourd'hui - qui apparaissent préférentiellement. Les restes animaux déposés dans les tombes mésolithiques ne sont donc ni des reliefs de banquets mortuaires, ni les éléments d'un "viatique" destiné à améliorer le confort du mort dans l'au-delà. L'idée du chasseur enterré avec son ou ses trophées ne résiste pas plus à une analyse sérieuse. Comme on le verra plus loin, les bois de cerf apparaissent indifféremment dans les sépultures masculines ou féminines. Or s'il reste un invariant culturel dans le débat sur les rôles respectifs de l'homme et de la femme dans la société primitive, c'est bien celui, illustré par le travail d'A. Testart, sur le tabou du sang (Testart, 1986), qui exclut la femme des formes de chasse impliquant l'usage d'armes destinées à percer le corps de l'animal et, de ce fait, à faire couler le sang.

4. Le cas des mandibules

Si le rôle des parties les plus spectaculaires, bois de cerf, massacres d'aurochs, qui n'ont aucun mal à trouver leur chemin dans notre imaginaire où la symbolique de la chasse a conservé une place éminente, a déjà été largement commenté, ce n'est pas le cas, en revanche, des mandibules, dont la position singulière a été rarement soulignée. La mandibule apparaît en effet très souvent dans les sépultures mésolithiques, bien plus souvent, au total, que les bois, les cornes ou les sabots. Mandibule de cerf, de sanglier, de chevreuil, de chien mais aussi, plus rarement, de petits animaux tels que le castor ou la martre¹⁸. Comme on l'a vu, plus haut, la mandibule peut apparaître dans la sépulture, mais aussi indépendamment, sous la forme de dépôts. Son utilisation semble donc assez proche de celle des bois et des cornes. Elle représente l'espèce voire, dans certains cas, un animal particulier. Les mandibules complètes sont l'exception. Le plus souvent, ce sont des héli-mandibules

¹⁸ Le castor est représenté par une héli-mandibule à Janisławice (Tomaszewski et Willis, 1993), une mandibule dans une tombe d'enfant d'Oleneostrovski (Grünberg, 1998) ; la sépulture 19 de Vedbaek renfermait une héli-mandibule de martre.

qui sont utilisées. Mais on trouve également des fragments plus petits ou des rangées de dents ayant conservé leur ordre anatomique¹⁹. Les dents isolées sont par contre extrêmement rares, comme si l'une des motivations était bien de déposer une partie facilement identifiable, la détermination d'un groupe de dents étant naturellement plus immédiate que celle d'une dent isolée.

Comme on l'a vu, la fosse de la Chaussée-Tirancourt a livré quatre mandibules venant de trois espèces différentes. De telles configurations englobant au moins deux espèces sont également attestées dans les sépultures humaines, où, plus généralement, il n'est pas rare de trouver plusieurs mandibules. Pour les sépultures collectives du Morbihan, le cas de la sépulture K de Téviec, avec 6 mandibules (trois de cerf et trois de sanglier) pour 6 humains, a conduit à émettre l'hypothèse d'un lien entre le nombre de défunts et le nombre de mandibules. Mais cette thèse est affaiblie par le fait que l'équivalence parfaite est loin d'être de règle. A Bad Dürrenberg, par exemple, ce sont trois hémimandibules de chevreuil qui étaient associées à deux individus, à savoir une jeune femme et un enfant de 6 à 12 mois. La place du dépôt de mandibule (s) dans la séquence des gestes funéraires peut également varier suivant les sépultures. A Téviec et Hoëdic, elles peuvent être déposées au niveau du ou des squelettes, mais également sur la dalle qui recouvre certaines sépultures. Dans la tombe 14 de Skateholm 1, qui contenait les squelettes d'un homme et d'une femme, des fragments de mandibules de chevreuil, de cerf et de sanglier étaient dispersés dans le remplissage, qui a livré par ailleurs un grand fragment de crâne de martre.

Dans les nécropoles de la région des Portes de Fer du Danube, on relève plusieurs cas de mandibules de chiens déposées dans des tombes humaines. Dans d'autres sépultures, et c'est là le fait le plus troublant, la place où se trouve ordinairement la mandibule canine est occupée par une mandibule humaine. Le dépôt de crânes, animaux ou humains, est également attesté. I. Radovanovic a d'ailleurs récemment révélé que les crânes ou mandibules d'animaux étaient systématiquement déposés dans des tombes d'hommes, alors que les crânes ou mandibules humains se trouvaient plutôt dans les tombes de femmes ou d'enfants (Radovanovic, 1998).

5. Les animaux dans les gestes funéraires

Le thème des gestes funéraires a été évoqué dans le paragraphe qui précède à propos des mandibules. L'existence de dépôts animaux dans les remplissages des sépultures est illustrée également par les ossements de chien trouvés dans les remplissages de cinq tombes qui se répartissent entre les deux nécropoles de Skateholm ainsi que par la sépulture 7 du petit complexe funéraire de La Vergne. Dans cette tombe, où le monde animal est présent par ailleurs sous la forme de coquillages et de dents perforées, deux bois de cerf ont été trouvés dans le comblement, nettement au-dessus des restes humains.

Mais le cas le plus riche d'enseignements est sans conteste celui de la tombe de Val-de-Reuil. Cette sépulture normande du 8^{ème} millénaire avant notre ère se caractérise par une séparation bien marquée entre les squelettes humains (deux individus superposés dans les niveaux inférieurs de la fosse sépulcrale) et les dépôts animaux (concentrés dans la partie sommitale) qui se présentent sous la forme d'un niveau compact d'ossements brûlés composé, par ordre d'importance, de restes de bois de cervidés (cerf et chevreuil), de fragments de crânes (cerf, chevreuil, aurochs, sanglier), d'un fragment de dent de sanglier et de trois fragments d'os longs de Castor (Billard *et al.*, 2001). Ce dépôt, au sein duquel R.-M. Arbogast a identifié les restes de plusieurs crânes de cervidés et d'au moins un crâne d'aurochs, illustre un troisième cas de figure qui vient s'ajouter à celui des restes déposés au niveau du squelette et à celui des ensembles exclusivement animaux qui reposent dans des fosses creusées non loin des sépultures humaines. Le fait que sa constitution puisse éventuellement résulter

¹⁹ Outre l'hémi-mandibule de martre évoquée dans la note 14, la sépulture 19 de Vedbaek a livré 6 groupes de canines et d'incisives de cerf (mandibule) en position anatomique et que les fouilleurs ont imaginé maintenues ensembles par les gencives et la peau.

de plusieurs épisodes de dépôts séparés dans le temps témoigne également à la fois de la complexité des pratiques funéraires mésolithiques et du rôle fondamental qu'y tiennent les animaux.

Les nécropoles de l'Est de l'Europe sont potentiellement riches en observations sur les gestes funéraires impliquant des restes animaux. Pensons simplement aux restes d'oiseaux de la nécropole de Zvejnieki interprétés comme des restes de sacrifices (Zagorska, 1992), ou encore aux dents de poissons dispersées au-dessus de certains squelettes de la région de Portes de Fer du Danube. Il faudra cependant attendre des données précises et fiables sur la position de ces éléments dans la sépulture pour en apprécier pleinement la portée pour la compréhension des pratiques funéraires du Mésolithique.

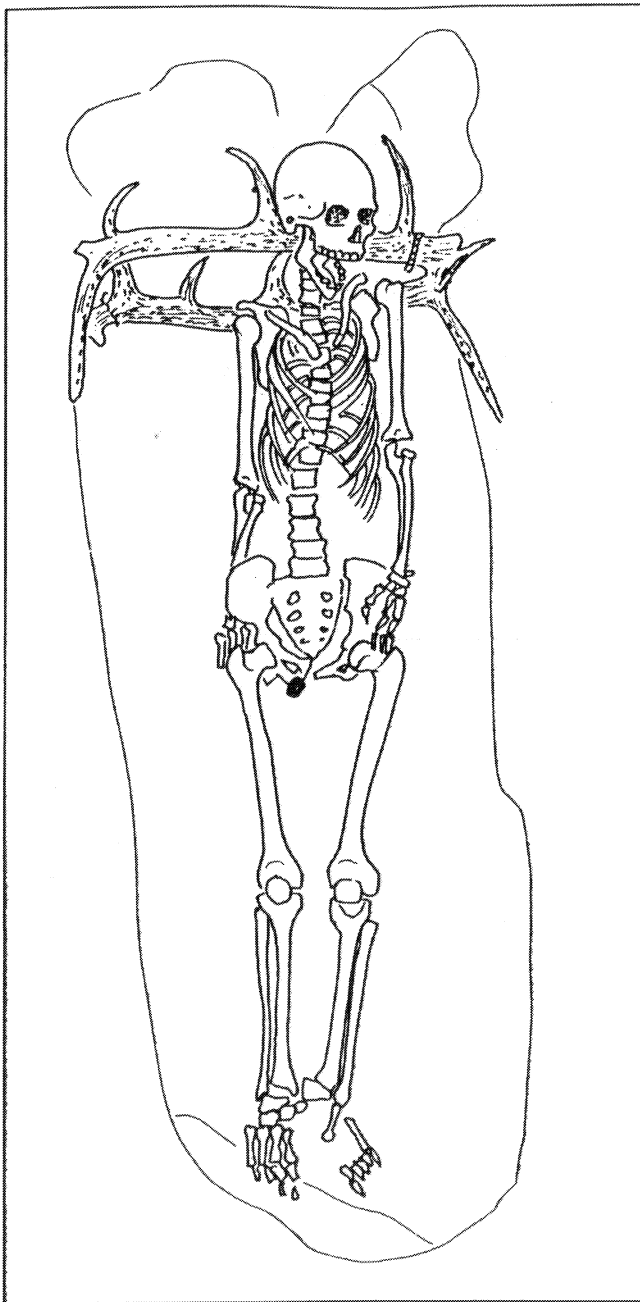


Figure 3 : Vedbaek – Boggebaken, tombe 22. Exemple de sépulture féminine à dépôt de bois de cerf entiers (d'après May, 1986, pl. 43)

Les observations concernant la relation entre les dépôts animaux et, respectivement, le sexe et l'âge, demeurent assez limitées. Suivant, J. Grünberg, il n'y aurait pas de différences notables entre les hommes et les femmes. A Oleneostrovski, les espèces identifiées dans les tombes d'hommes (castor, ours, élan, renne, loup) sont toutes attestées également pour les tombes féminines (Grünberg, 1998). A Vedbaek, Téviéc et Hoëdic, les dépôts de bois de cerf entiers concernent autant les tombes de femmes que les tombes d'hommes²⁰ (fig. 3). Ces faits rejoignent l'idée générale, énoncée entre autres par le Dr Rozoy, que la différenciation sexuelle serait, pour le Mésolithique, faiblement marquée au niveau des mobiliers funéraires (Rozoy, 1978)²¹. Ce que l'on observe, se sont plutôt des tendances que des oppositions bien marquées. Ainsi dans les nécropoles du Morbihan, où l'on remarque un lien entre le sexe et les proportions relatives des deux principales espèces de coquillages, *Trivia* et *Littorina*. Ces deux espèces apparaissent toujours associées, que ce soit dans les tombes masculines ou dans les tombes féminines. Simplement, le premier est toujours majoritaire dans la parure des tombes d'hommes et le second dans celle des tombes de femmes (Rozoy, 1978, p. 793). A Oleneostrovski, les dents de castor apparaissent plus fréquemment dans les sépultures féminines. Mais là aussi, il ne saurait être question de liens exclusifs entre une espèce ou un type de dépôt animal et l'un des sexes.

La place des enfants dans les pratiques funéraires mésolithiques a malheureusement suscité peu d'intérêt. Pour le problème qui nous concerne ici, un examen rapide suggère que l'opposition enfant – adulte n'est guère plus marquée que celle des sexes. Là encore, on ne peut parler que de tendances, la plus nette étant celle qui se dessine à propos des restes d'oiseaux. C'est à Oleneostrovski que la présence de ce taxon est la plus forte. Sur 144 tombes ayant livré des dépôts animaux, 49 contenaient des restes d'oiseaux. Sans préciser davantage, J. Grünberg nous indique que ces restes sont très souvent issus de tombes d'enfants mais aussi, et c'est là que réside l'observation la plus intéressante, que lorsqu'il y a des dépôts animaux dans les sépultures d'enfants, ils sont presque exclusivement composés de restes d'oiseaux (Grünberg, 1998). Plus à l'ouest, les oiseaux paraissent faiblement représentés. On notera cependant avec intérêt que les trois tombes concernées renfermaient chacune un enfant. Il s'agit :

- de la sépulture double de Bad Dürrenberg (une jeune femme et un enfant âgé de 6 à 12 ans), qui a livré quelques ossements d'oiseaux épars ainsi qu'un humérus droit de grue utilisé comme contenant pour une série de microlithes (fig. 4) ;
- de la sépulture double d'Altessing (un adulte d'une vingtaine d'années et un enfant de 2-3 ans) sur laquelle étaient dispersés les restes d'un oiseau (Gerhardt et Naber, 1983) ;
- de la tombe 8 de Vedbaek (une jeune femme et un nouveau-né) dont l'enfant reposait sur une aile de cygne (Albrethsen et Brinch Petersen, 1976).

6. Les critères de sélection : des choix d'abord culturels

L'étude des critères de sélection des restes animaux déposés dans les tombes doit s'appuyer d'une part sur une comparaison avec les restes de faune trouvés en habitat et, d'autre part, sur les connaissances disponibles quant à la répartition spontanée des espèces. Il s'agit d'un côté de s'interroger sur l'existence d'une éventuelle traduction symbolique du poids économique des différentes espèces "utiles" et, de l'autre, de vérifier si le bestiaire "funéraire" constitue un reflet fidèle de la diversité biologique dans les régions concernées.

²⁰ R. Schulting (1996) rappelle que les tombes à dépôts de bois de cerf des nécropoles morbihannaises se partagent équitablement entre les hommes et les femmes (une tombe masculine et une féminine à Téviéc ; deux tombes masculines et deux féminines à Hoëdic). La parité homme-femme est également respectée à Vedbaek, avec une sépulture à bois de cerf pour chacun des sexes (tombes 10, masculine, et 22, féminine ; d'après Albrethsen et Brinch Petersen, 1976).

²¹ Voir aussi, sur ce thème, le débat sur la tombe suédoise de Barum (tombe féminine avec un mobilier comprenant, entre autres, une pointe en os à barbelures de silex), résumé dans Sten, 2000.

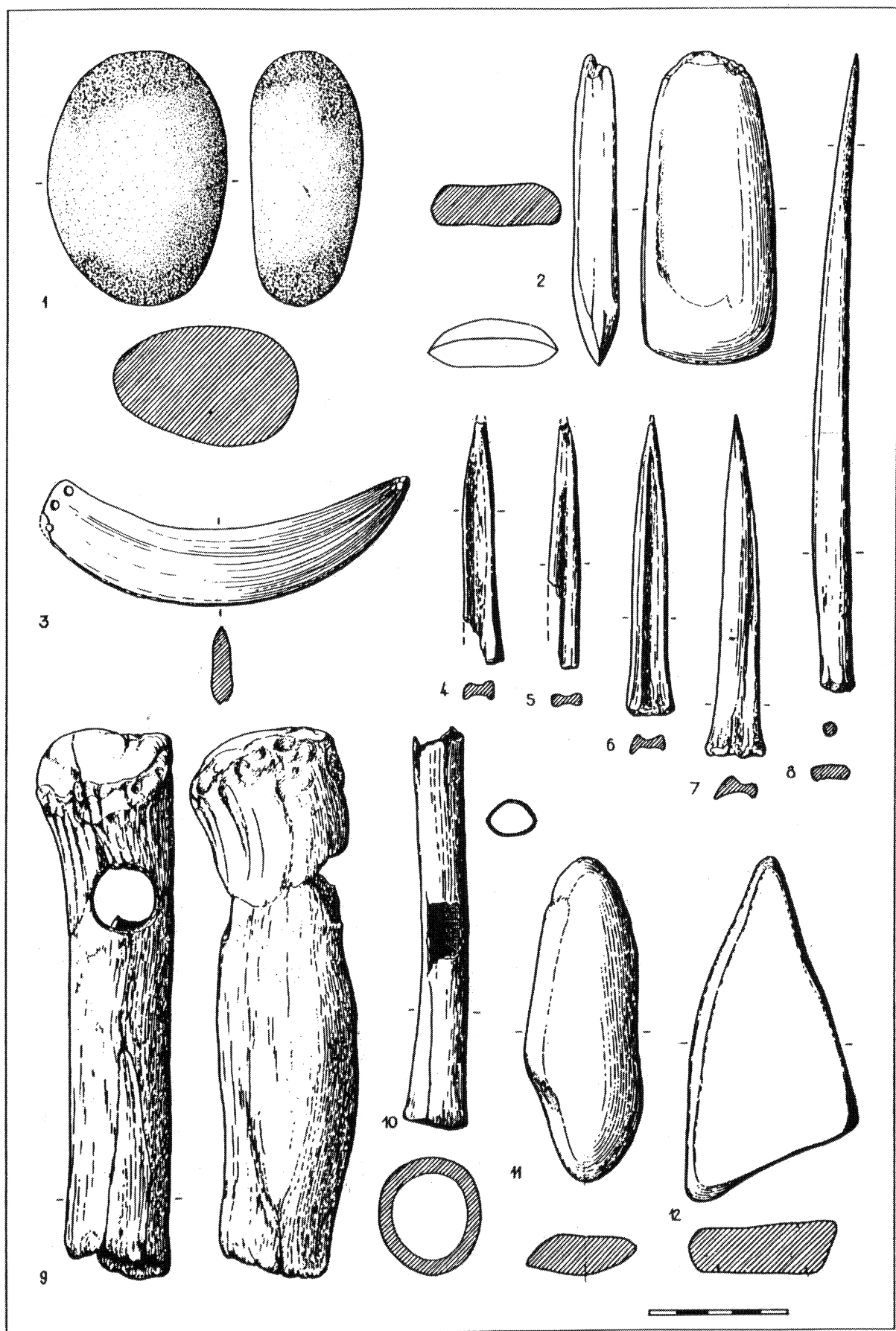


Figure 4 : objets sur matières dures animale façonnés de la sépulture de Bad Dürrenberg (Saxe-Anhalt). n°3 : défense de suidé perforée (parure) ; n°4 à 8 : pointes en os ; n°9 : gaine perforée en bois de cerf ; n°10 : étui à microlithes en os de grue. D'après Geupel, 1981, fig. 3.

En raison de la grande dispersion des données concernant les habitats, nous avons décidé ici de ne pas nous livrer à une étude systématique. Nous nous contenterons donc de quelques remarques générales portant sur la zone la mieux connue, à savoir la moitié occidentale de notre domaine d'étude, celle qui va des nécropoles scandinaves aux cimetières atlantiques. Pour cette zone, on remarque d'emblée que, le chien mis à part, les animaux les mieux représentés dans les sépultures sont aussi ceux qui dominent généralement les listes de faunes "profanes". Il s'agit, rappelons-le, du cerf, du chevreuil et du sanglier. Mais on a vu aussi plus haut que les restes déposés ne font jamais référence à la valeur alimentaire de l'animal. Les mésolithiques ne sont pas enterrés avec de la viande. Il n'en reste pas moins que, quelle qu'en soit la raison, le degré de familiarité paraît plus élevé avec les animaux couramment consommés qu'avec les autres animaux. On est frappé, entre autres, par la rareté des restes de carnivores, tels que le loup, le renard, le lynx ou le chat sauvage.

L'étude des objets en coquillage et de leur répartition est particulièrement éclairante pour la question du rapport entre les restes animaux découverts en milieu funéraire d'un côté, les potentialités de l'environnement et les habitudes de consommation de l'autre. Dans les nécropoles côtières françaises (La Vergne, Tévéc, Hoëdic), la situation se rapproche du schéma que nous dicte le sens commun : partie significative du régime alimentaire, les "fruits de mer" sont aussi très fortement représentés dans les mobiliers funéraires à travers leurs coquilles perforées²². Mais la comparaison avec les autres régions à cimetières du "Mésolithique côtier" nous montre de manière éclatante qu'il n'y a là aucune fatalité. Les pratiques observées dans les complexes funéraires du Portugal et du sud de la Scandinavie illustrent bien le fait que l'on peut consommer massivement les coquillages marins sans pour autant les utiliser dans les pratiques funéraires. Leur abondance dans les nécropoles françaises relève donc, avant tout, d'un choix culturel.

Dans les nécropoles portugaises, la parure est peu abondante et les coquillages marins très peu sollicités. J. Roche évoque quelques nasses et cyprées découvertes notamment à Cabeço da Amoreira (Roche, 1951 et 1960). Il est frappant de constater que, dans cette région maritime où les mollusques marins sont l'objet d'une forte consommation, le coquillage le plus fréquemment employé pour la fabrication des objets de parure est un petit gastéropode fluviatile (*Neritina*) d'allure parfaitement anodine. On retrouve d'ailleurs la même variété dans la seule sépulture de Vedbaek qui contenait de la parure de coquillage. Dans cette nécropole comme à Skateholm, la ressource marine, composante essentielle des systèmes de subsistance, est pratiquement absente de la sphère funéraire.

Le caractère régional de la répartition de certaines espèces témoigne lui aussi éloquemment de l'importance des critères culturels dans la sélection des espèces dont les restes sont déposés dans les sépultures. Pensons simplement aux oiseaux, mobilisés uniquement dans le nord-est de notre zone d'étude, aux castors, à la répartition assez voisine et, enfin, au chien, dont on ne fait "usage" que dans le sud de la Scandinavie et la région des Portes de Fer du Danube. Qui osera affirmer que les espèces correspondantes n'étaient pas disponibles dans l'environnement ailleurs en Europe ?

Cet aspect a été magnifiquement illustré par un travail de cartographie systématique des objets de parure effectué sous la direction de R. R. Newell. L'intérêt de ce travail réside dans la comparaison systématique entre ces cartes de répartition et ce que l'on sait de la distribution spontanée des espèces animales concernées (Newell *et al.*, 1990). On se contentera ici de citer trois exemples : de l'aurochs, espèce attestée dans toute l'Europe, on ne perfore les dents que dans le Sud de la Scandinavie et l'Est de l'Europe centrale (Janislawice et Bad Dürrenberg) ; du cerf, présent lui aussi dans toute l'Europe, on emploie presque partout la crache, alors que l'usage des incisives est limité au Sud de la Scandinavie et à l'Angleterre ; la loutre enfin, animal notoirement ubiquiste sous nos latitudes tempérées, n'est utilisée dans la parure (canines perforées) que dans le Sud de la Scandinavie.

²² Il reste, pour bien cerner les caractéristiques de cette relation, à comparer les spectres des habitats avec ceux des cimetières, ce qui, à ma connaissance, n'a pas encore été entrepris de manière systématique.

Ainsi, et même si les choix se portent préférentiellement sur les espèces "utiles", il est clair qu'il n'existe aucune relation univoque entre l'alimentation, les potentialités offertes par l'environnement et l'usage funéraire des animaux. La sélection des espèces n'obéit donc à aucune règle clairement identifiable : elle n'est déterminée ni par l'abondance, ni, comme c'est le cas pour certains mobiliers de prestige, par la rareté. Chaque région possède son propre bestiaire et sa manière de sélectionner les parties destinées à accompagner les défunts. Les choix sont dictés, d'abord, par des croyances qui nous sont en grande partie inaccessibles.

7. Significations des dépôts animaux

La question des offrandes alimentaires

Le point de vue matérialistico-déterministe qui sous-tend l'idée d'une relation directe entre les mobiliers funéraires et le couple environnement – économie se retrouve dans l'hypothèse des "dépôts alimentaires", suivant laquelle certains des restes animaux déposés dans les tombes le seraient au titre de "viatique" destiné à améliorer le confort du défunt dans l'au-delà. Comme on l'a vu plus haut, cette interprétation n'est guère défendable pour les restes de mammifères trouvés en contexte funéraire mésolithique. Certains auteurs (en dernier lieu : Grünberg, 1998) tentent d'appliquer ce modèle aux restes de poissons, de mollusques et aux carapaces de tortue. Outre qu'il s'agit là de trois catégories de vestiges extrêmement rares, on pourra lui rétorquer :

- que la présence de mollusques non transformés n'est manifestement pas toujours intentionnelle ; le problème se pose, en particulier, dans le cas des tombes creusées dans la masse des amas coquilliers ;
- qu'un phénomène analogue pourrait expliquer l'un des très rares cas de dépôts d'ossements de mammifères ne provenant pas de parties non consommables, à savoir celui de la tombe d'enfant (3 ans) du Bettenroder Berg, dans la région de Göttingen (Grote, 1990) ; il faut en effet savoir, que, là aussi, on est en présence d'une tombe dont la fosse recoupe des couches d'habitat mésolithiques ;
- que les dents de poissons répandues, parfois par centaines, sur certaines sépultures de la région des Portes de Fer du Danube ne correspondent pas précisément au type de vestige que l'on s'attend à trouver dans le cas d'un dépôt alimentaire à base de poisson.

De manière générale, on peut donc globalement exclure cette idée de dépôt ou d'offrande alimentaire ainsi que le type de relation au monde animal qu'elle reflète.

Retour sur le chien

Pour essayer de progresser dans la caractérisation de nos dépôts de restes animaux, il nous faut revenir brièvement sur le cas du chien. Celui-ci est manifestement traité comme un humain dans les nécropoles de Skateholm. Ce constat s'impose lorsqu'un chien est déposé seul dans une fosse sépulcrale, saupoudré d'ocre et doté d'objets identiques à ceux que l'on trouve dans les mobiliers funéraires des tombes humaines. Mais qu'en est-il des squelettes de chiens trouvés associés à des squelettes humains. Ne convient-il pas alors de se demander si on n'est pas en présence, plutôt que d'un humain "accompagné" d'un chien, d'une véritable sépulture double ? Ce problème de l'interchangeabilité homme – chien est posé d'une autre manière par les mandibules des nécropoles de la région des Portes de Fer du Danube. Comme on l'a vu, elles sont tantôt canines, tantôt humaines. Dans un article consacré à la place des chiens à Skateholm, L. Larsson en arrive à l'idée qu'il existerait une société des chiens reproduisant celle des hommes. S'appuyant sur les différences de traitement (richesse des mobiliers, présence ou non d'ocre saupoudrée...) qu'il observe chez les chiens comme chez les hommes, il introduit l'hypothèse d'une société canine dont les statuts seraient calqués sur ceux de la société humaine. Aux sépultures de "big men" correspondraient, selon lui, des tombes de "big dog" (Larsson, 1990). La tombe de chat sauvage de Skateholm 1 est intéressante

dans la mesure où elle nous indique que le type de rapport homme – animal qui se cache derrière cette pratique de la sépulture animale intégrée à la nécropole humaine n'est pas réservé au "meilleur ami du chasseur" et qu'il faut, là encore, se garder du piège de l'explication déterministe dans lequel nous tombons si souvent : même si le chat en question était apprivoisé, il est peu vraisemblable qu'il ait servi d'auxiliaire de chasse.

Le couple cerf – aurochs

Le cerf et l'aurochs occupent eux aussi une place éminente dans le bestiaire funéraire mésolithique. Ils apparaissent fréquemment et sous des formes variées (crânes, cornes et bois, mandibules, support pour des outils ou des éléments de parure), dans les tombes humaines ou, comme à Auneau et à la Chaussée-Tirancourt, sous la forme de dépôts intégrés à l'espace funéraire. A la différence du chien, ils ne sont jamais enterrés "comme des humains". Mais il convient néanmoins de garder à l'esprit l'exemple du crâne d'Auneau auquel était associé un microlithe, et qui pourrait également correspondre à une forme de sépulture. L'importance symbolique du cerf dans le Mésolithique n'est plus à démontrer. On se contentera de rappeler le cas des célèbres "masques" découverts naguère à Star Carr, Hohen Viecheln et Berlin-Biesdorf (Rozoy, 1978, p. 1142) et, plus récemment (1987) à Bedburg-Königshoven (Street, 1999).

Cerf et aurochs sont parfois associés au sein d'une même structure. C'est le cas pour la fosse 20 d'Auneau, le dépôt de mandibules de la Chaussée-Tirancourt et la sépulture de Val-de-Reuil. Par ailleurs, de nombreux indices tendent à montrer que les crânes et les bois ou cornes de ces deux espèces occupent des positions très proches dans l'imaginaire des populations mésolithiques. A Lepenski Vir, ils apparaissent alternativement dans plusieurs tombes, et cela toujours dans la même position, contre le crâne humain. Pour le cerf comme pour l'aurochs, il s'agit tantôt du crâne complet avec sa ramure ou ses cornes, tantôt simplement des bois ou des chevilles osseuses (Zagorska, 1975). Les deux espèces paraissent également commutables dans la nécropole de La Vergne, où les cornes et massacres d'aurochs des sépultures 3 et 10 répondent aux bois de cerf trouvés dans le remplissage de la tombe 7. Cette étroite association symbolique pourrait, au même titre que le couple homme – chien, constituer l'un des schémas de base du système symbolique tel que nous le donnons à lire les restes trouvés dans les sépultures.

Tout cela s'inscrit dans un contexte général de grande intimité entre l'homme et l'animal dont on trouve une autre illustration dans la parure. On connaît en effet aujourd'hui au moins deux cas de parures associant dents humaines et dents animales. Il s'agit de la sépulture 19 de Vedbaek, avec ses 13 dents perforées dont six de cerf, trois de sanglier, une d'aurochs et trois d'homme, et de la tombe 7 de La Vergne, où des dents humaines perforées étaient associées à des crâches de cerf et à des canines de renard pareillement perforées. Une étude plus approfondie permettrait peut-être de distinguer des degrés d'intimité suivant les espèces. Au sommet de cette échelle se trouverait sans conteste le chien, qui, dans le sud de la Scandinavie, occupe dans les cimetières une place qui n'a rien à envier à celle des humains. Tout de suite après, il faudrait placer le cerf et l'aurochs. Tout cela suggère l'existence de relations qui transcendent très largement la dimension économique et s'inscrit bien dans l'idéologie des populations de chasseurs-cueilleurs telle qu'elle a été récemment brossée par M. Zvelebil. Que ce soit au sein du groupe ou dans ses rapports avec le milieu naturel, cette idéologie est dominée par les notions clés d'échange et de réciprocité. Très souvent, les groupes se présentent comme les "fils de la forêt", ce qui fait d'eux les frères et sœurs des autres créatures qui y vivent (Zvelebil, 1998).

8. Une image globale unitaire

Jusque là, nous avons pris le parti de ne pas tenir compte des aspects chronologiques, ce qui peut paraître surprenant pour une période couvrant plusieurs millénaires. Deux raisons ont présidé à ce

choix. La première est liée au caractère très général de cette contribution, dont l'objectif est, dans un domaine jusque là peu étudié, de produire un premier dégrossissage, un tri préliminaire de l'abondante documentation disponible. La seconde, plus fondamentale, est liée au caractère globalement homogène des pratiques funéraires mésolithiques et, dans le détail, de la manière d'utiliser les animaux dans les mises en scènes funéraires. Il semble bien, en effet, que la variabilité dans ce domaine soit déterminée plus par l'espace que par le temps.

L'impression générale est en effet que, dans une même aire culturelle, les pratiques ne varient que faiblement d'un bout à l'autre du Mésolithique. Pour la partie française de notre domaine d'étude, cet aspect a été illustré récemment par la découverte de la nécropole de La Vergne qui, malgré sa très haute datation (fin du 9^{ème} millénaire) montre une image très proche de celle qui nous est familière depuis la publication, au milieu du 20^{ème} siècle, des fouilles des nécropoles tardives²³ de Tévéc et Hoëdic. Entre autres analogies, on note la présence de bois de cerfs complets, l'utilisation massive des coquillages marins dans la parure et l'emploi fréquent de l'ocre saupoudré.

Cette homogénéité se traduit aussi, sur le plan synchronique, par la répartition très large de certaines caractéristiques des pratiques funéraires. Les exemples ne sont pas difficiles à réunir : même rejet des coquillages marins comme support d'objets de parure dans les nécropoles mésolithique récent du Portugal et du sud de la Scandinavie, dans les deux cas au profit de *Neritina fluviatilis* ; pour la même période, rôle identique des bois de cerf dans l'aménagement des tombes du Morbihan et du sud de la Scandinavie ; etc. On se trouve donc d'une part face à une tradition solidement ancrée qui fonctionne sur toute la durée du Mésolithique et, d'autre part, dans un espace ouvert, dans lequel les innovations secondaires se diffusent facilement d'une région à l'autre.

De manière générale, ce qui réunit les différentes aires culturelles européennes, c'est une attitude générale vis-à-vis du monde animal qui procède d'une idéologie commune. Même si la liste des espèces peut varier suivant les régions, on observe en gros les mêmes comportements d'une extrémité à l'autre du continent et sur toute la durée du Mésolithique. L'habitude de déposer des mandibules dans les tombes, attestée partout entre la Carélie (Oleneostrovski) et la Bretagne est tout à fait emblématique de cette unicité des pratiques. Pour bien en définir les contours, il faudrait d'ailleurs probablement élargir l'enquête au-delà des limites du continent européen. Il suffit de songer à l'exemple de la tombe triple fouillée en 1989 à Hayonim (Israël ; Valla et Tchernov, 1997), avec ses deux squelettes de chiens, ses deux carapaces de tortues et son lot de chevilles osseuses de gazelles pour s'en persuader. Il n'est que de substituer aux cornes de gazelles des cornes d'aurochs ou des bois de cerf pour obtenir une configuration tout à fait conforme aux "normes" européennes.

On pense naturellement aussi à un indispensable élargissement dans le temps, en direction du Paléolithique, afin de bien cerner la spécificité du Mésolithique au sein de la Préhistoire des chasseurs. Les quelques sondages que j'ai pu faire illustrent plutôt une certaine continuité dans les formes de présence des restes animaux en milieu sépulcral²⁴, mais une enquête approfondie sera nécessaire pour se faire une idée d'ensemble.

9. Des particularismes régionaux

Il y a une douzaine d'années, un groupe de chercheurs s'est appuyé sur la répartition des types d'éléments de parure pour tenter de définir des sous-ensembles ethniques au sein du Mésolithique européen (Newell *et al.*, 1990). Partant du principe que ces types peuvent être interprétés comme des

²³ Selon les études les plus récentes, leur période d'utilisation irait du milieu du 6^{ème} au milieu du 5^{ème} millénaire (Schulting, 1999).

²⁴ On se référera, entre autres, à l'analyse récente (Giacobini, 1999) des sépultures italiennes du Paléolithique supérieur. Quatre des caractéristiques les plus saillantes de La Vergne y sont représentées (ocre saupoudrée, craches de cerf, parures de coquillages marins, chevilles osseuses d'aurochs). De la grotte des Arene Candide provient un ensemble de 22 sépultures daté de l'extrême fin du Paléolithique supérieur et qui a livré, entre autres objets, des mandibules de castors, des restes d'oiseaux et deux bois complets d'élans décrits comme "associés... à l'ensemble des sépultures" (Giacobini, 1999, p. 32).

marqueurs d'appartenance ethnique, l'ambition était de tenter d'identifier des entités sociales concrètes, familles linguistiques, tribus ou bandes. C'est ainsi que l'on a cru possible d'opposer, dans la partie occidentale, une tribu des nasses et une tribu des patelles. Notre ambition n'est pas de reproduire ce type d'exercice, aussi stimulant soit-il. L'échelon européen nous paraît en l'occurrence, compte tenu de la grande dispersion autant chronologique que géographique de la documentation, bien trop large, et des études plus localisées, prenant en compte l'ensemble de la documentation archéologique, plus judicieuses²⁵. Notre objectif est ici simplement de souligner quelques grandes tendances tout en restant dans les limites d'une approche strictement archéologique.

L'étude des clivages internes au Mésolithique européen permet de mettre en évidence deux types de phénomènes d'échelles très différentes : à l'échelon continental, une opposition entre deux grandes provinces culturelles Est et Ouest et, plus localement, des particularismes régionaux qui introduisent une certaine diversité au sein de ces deux grands ensembles.

La province occidentale englobe l'Europe occidentale ainsi que la moitié ouest de l'Europe centrale (à l'ouest de la vallée de l'Elbe). Les régions situées plus à l'est sont réunies dans une province orientale regroupant, entre autres, les nécropoles de l'ex-URSS et la région des Portes de Fer du Danube (fig. 5). Entre les deux se trouve une zone charnière caractérisée par des assemblages mixtes et qui comprend les nécropoles du sud de la Scandinavie et les tombes isolées de l'Est de l'Europe centrale telles que Bad Dürrenberg et Janislawice.

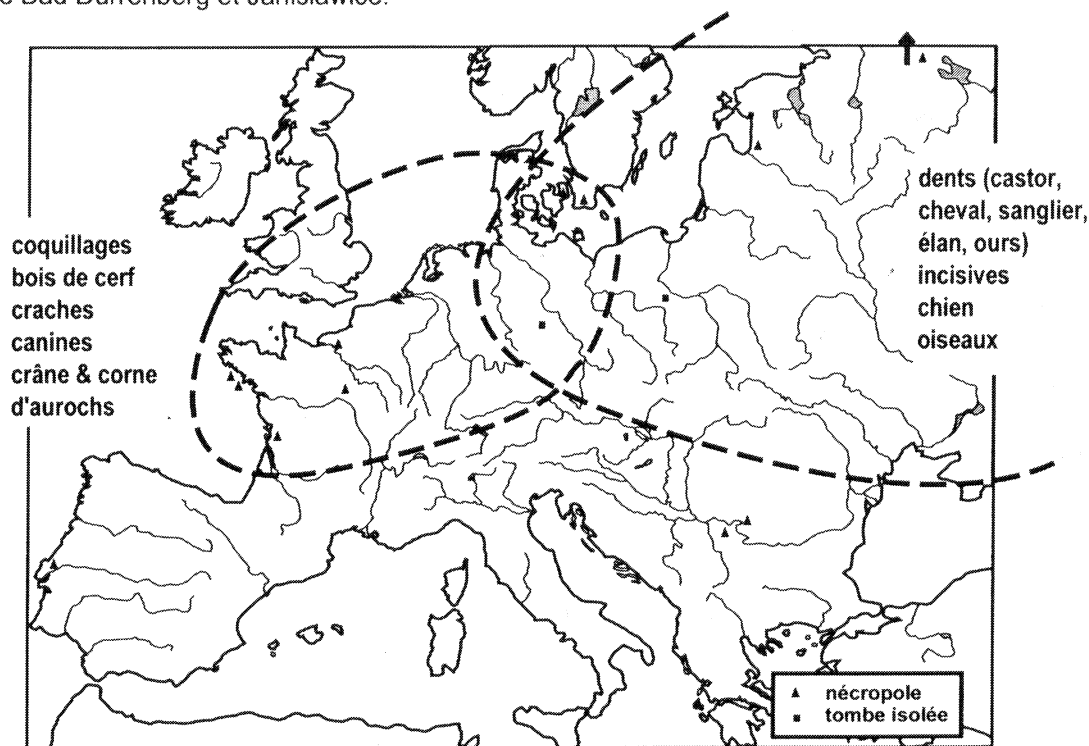


Figure 5 : extension des deux grandes provinces culturelles.

La partie orientale se caractérise par une relation particulière avec les oiseaux et les chiens et l'emploi d'une gamme très diversifiée d'espèces. Les dents et mandibules de castor ainsi que les dents de chevreuil, de sanglier (hors canines), d'élan et d'ours ne sont utilisées que dans cette zone, qui se singularise aussi, comme nous aurons l'occasion de le voir plus loin, dans le choix des dents employées. Les dents sont en revanche rares dans la parure de la zone occidentale. Les crâches de cerf sont seules à y bénéficier d'un certain engouement. Cette région est marquée d'une part par un spectre moins large d'espèces et, d'autre part, un emploi courant des coquillages (marins ou continentaux), des crânes et des bois de cerf ainsi que des crânes et des cornes d'aurochs.

²⁵ A l'exemple de l'étude consacrée au sud de la Scandinavie à la fin du Mésolithique par L. Larsson (1989b).

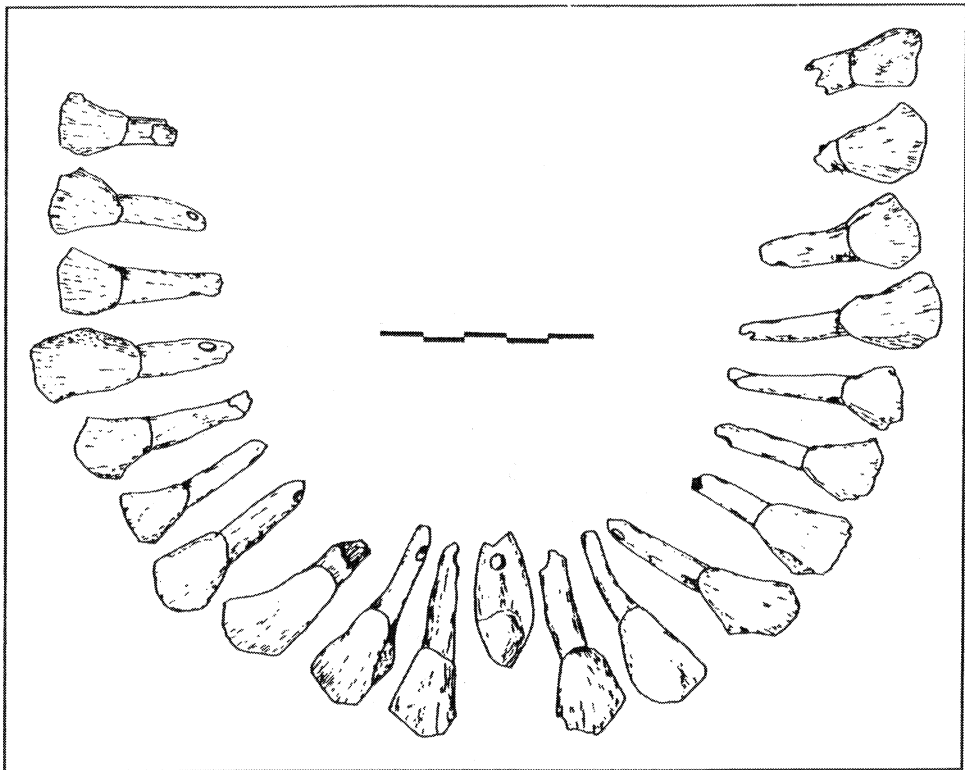


Figure 6 : collier d'incisives animales perforées de la sépulture de Janislawice (Pologne).
D'après Bogucki, 1987, fig. 3.4.

Dans la zone intermédiaire, les deux traditions tendent à se mélanger. Chiens et bois de cerf apparaissent ensemble dans les nécropoles du sud de la Scandinavie, qui marquent aussi, avec les tombes de l'Est de l'Europe centrale²⁶, la frontière occidentale des dents perforées d'aurochs et d'élan. Dans la région de Portes de Fer du Danube, le chien côtoie les bois de cerf et les crânes d'aurochs. L'emploi des oiseaux, fortement représentés en Carélie et dans les pays baltes, n'est plus qu'occasionnel dans cette zone de chevauchement²⁷ ; il disparaît complètement dans la province occidentale.

Le rapport coquilles – dents perforées dans la parure est particulièrement emblématique de cette opposition. Le contraste est frappant entre les nécropoles de l'Ouest de la France, avec leurs milliers de coquillages marins, et la situation rencontrée à Oleneostrovski. Dans cette nécropole, les dents perforées (élan, ours et castor en majorité) représentent 6000 des 7000 objets mobiliers découverts dans les 144 tombes (O'Shea et Zvebil 1984 ; Grünberg, 1998). Comme on l'a vu, il serait maladroit et simpliste de relier la prédilection des communautés de la zone occidentale pour la parure de coquillage à la proximité des rivages marins. Parce qu'il existe des zones maritimes où les coquillages sont négligés, mais aussi parce que la zone où les coquillages perforés sont plus abondants que les dents est loin de se limiter aux régions côtières. Dans le sud-ouest de l'Allemagne, par exemple, l'éloignement des rivages marins est compensé par un recours aux coquillages fossiles, aux mollusques d'eau douce²⁸, mais aussi aux coquillages marins contemporains qui font l'objet d'échanges à longue distance (Rähle, 1980).

²⁶ Voir, par exemple, les cas de Bad Dürrenberg et de Janislawice.

²⁷ Cf. cas déjà cités de l'aile de cygne de la sépulture 8 de Vedbaek, et cas des restes d'oiseaux issus des sépultures de Bad Dürrenberg et d'Altessing (Bavière ; Gerhardt et Naber, 1983).

²⁸ Dans la sépulture d'Ofnet la parure se composait de 200 dents de cerf et de 4000 coquilles de *Neritina fluviatilis* (aussi appelé *Theodoxus*), petit gastéropode continental récent disponible localement (Albrethsen et Brinch-Petersen, 1976).

L'opposition est-ouest est également perceptible au niveau du choix des dents utilisées dans la parure. Là aussi, le spectre est plus large à l'est, où l'on exploite toute la gamme (incisives, canines et molaires), et l'ouest, où le choix se porte presque exclusivement sur les canines. Dans cette région, il s'agit essentiellement de crâches de cerf, plus occasionnellement de canines de petits carnivores. Pothekina et Telegin (1995) ont souligné l'importance des incisives, et en premier lieu celles de cerf, dans la zone russo-balte, allant même jusqu'à en faire un des traits distinctifs de la zone forestière du nord-est de l'Europe. Une enquête approfondie montre qu'en réalité la zone de l'incisive de cerf couvre une aire sensiblement plus vaste et dont les limites correspondent à celles de notre province orientale. Si l'incisive est majoritaire dans les nécropoles de Carélie et des Pays baltes, elle l'est aussi dans les ensembles funéraires de l'Est de l'Europe centrale. La tombe de Janislawice, avec sa parure à dents perforées composées de 20 incisives d'aurochs et de 7 incisives de cerf (fig. 6), est particulièrement emblématique de cette situation (Tomaszewski et Willis, 1993). Comme pour les aspects évoqués plus haut, le sud de la Scandinavie et l'Est de l'Allemagne occupent une position intermédiaire. A Skateholm, on trouve aussi bien des crâches de cerf que des incisives de cerf ou de sanglier. Deux sépultures du petit complexe funéraire de Gross Fredenwalde (Brandebourg) ont livré des assemblages composés respectivement de 20 incisives d'élan et 8 crâches de cerf (tombe 1) et de trois crâches de cerf associées à trois incisives d'élan (tombe 2) (Schoknecht, 1963)²⁹.

Parallèlement à ces pratiques couvrant de très larges aires géographiques, on observe des usages plus localisés. Parmi les exemples que nous avons croisés jusque là, on mentionnera les cas des tombes de chiens, pour lesquels il n'existe aucun équivalent indiscutable en dehors des deux nécropoles de Skateholm, de l'emploi des dents de poisson, propre à la zone des Portes de Fer du Danube, des figurines zoomorphes d'Oleneostrovski et, enfin, des canines perforées de renard de la nécropole de La Vergne.

10. Un système funéraire qui n'est pas soluble dans la néolithisation

Dans cet article, nous avons cherché à dresser un panorama aussi complet que possible de la question, à dégager quelques traits parmi les plus saillants et à suggérer quelques pistes de recherche. Voici ce que l'on peut dire, en résumé, de la place de l'animal en contexte funéraire dans le Mésolithique européen :

- tout porte à croire que la notion de dépôt alimentaire n'a aucune pertinence pour cette période ; ce n'est manifestement pas de la viande que l'on dépose à côté du défunt au moment de son inhumation ;
- certains animaux bénéficient d'un statut particulier. C'est le cas, en premier lieu du chien, qui peut accompagner un humain, mais aussi être lui-même l'objet principal d'une cérémonie funéraire dans laquelle il est traité comme un être humain. Le cerf et d'aurochs jouent également un rôle central. Là encore, on observe des traitements spécifiques, avec des dépôts de crânes, de bois ou de cornes qui ne sont pas obligatoirement liés à des funérailles humaines ;
- le choix des espèces et des formes d'utilisation de l'animal dans les mises en scènes funéraires obéissent avant tout à des critères culturels. Ce que nous avons trouvé dans les tombes ne reflète pas plus les systèmes de subsistance que les ressources disponibles dans les différents biotopes représentés dans notre zone d'étude. Si l'on entassait toutes les parties animales représentées dans une nécropole mésolithique, on obtiendrait un amas hétéroclite de crânes, mandibules, pattes, bois, cornes, dents, plumes, becs, sabots, etc. qui serait plus proche de l'éventaire d'un guérisseur traditionnel africain que de celui d'un boucher³⁰ ;

²⁹ Ce site est attribué par l'auteur de la publication à un Néolithique de tradition indigène. De fait, le mobilier des sépultures est indiscutablement de facture autochtone et, s'il n'est pas "mésolithique" au sens chronologique (ce qui n'est pas démontré), il appartient indiscutablement à ce que nous appelons la "composante autochtone", une notion qui regroupe les cultures indigènes des 6^{ème} et 5^{ème} millénaires, celles qui sont composées de purs chasseurs-cueilleurs comme celles qui ont incorporées, à des degrés divers, les techniques de la domestication à leur système de subsistance (voir plus loin).

³⁰ Ce qui ne veut pas dire que nous établissons une relation entre l'utilisation des animaux dans la pharmacopée traditionnelle africaine et leur usage funéraire dans le Mésolithique européen. L'analogie a simplement pour but de montrer comment, dans

- les régularités observées renvoient manifestement à un arrière-plan idéologique commun à l'ensemble des chasseurs-cueilleurs de cette région. Plus largement, on pense pouvoir y reconnaître l'expression de formes de relations symboliques avec le milieu qui sont partagées par la plupart des populations de chasseurs-cueilleurs connues. Les animaux y sont considérés d'abord comme des partenaires ou comme les supports d'une pensée mythique, secondairement comme une ressource économique, jamais comme un capital sur pied.
- cette uniformité n'est pas contradictoire avec l'expression des identités régionales. La difficulté réside alors dans l'interprétation de cette variabilité géographique : l'utilisation des griffes par les uns et des becs par les autres relève-t-elle simplement d'une volonté de se distinguer tout en partageant le même système de représentation ou faut-il y voir des différences plus fondamentales ?
- la question est d'une particulière acuité pour ce qui concerne l'opposition entre les deux grandes traditions que nous avons mises en évidence, c'est-à-dire celle, à l'ouest, des coquilles, du cerf et de l'aurochs et celle, à l'est, du chien, des oiseaux et des dents. De la seconde, on ne connaît que la frontière occidentale. Quelques sondages rapides dans la littérature traitant du domaine sibérien laissent supposer qu'elle pourrait former simplement l'extrémité occidentale d'une aire beaucoup plus vaste s'étendant loin au-delà de l'Oural.

Ce sont là les contours du sub-système "animalier" d'un système funéraire qui règne sans partage sur l'Europe durant la première partie du Mésolithique. Mais le lien entre cette manière d'utiliser les animaux et l'économie de chasse-cueillette est moins évident qu'il n'y paraît au premier abord. S'il est indiscutable qu'elle émane d'une tradition élaborée dans un milieu de chasseurs-cueilleurs purs, il est non moins vrai qu'elle a, dans de nombreuses régions, survécu au moins partiellement au passage à l'économie de production. Cette question de la persistance des pratiques mésolithiques dans les cultures néolithiques dépasse bien sûr le cadre de cet article. Il nous paraît malgré tout important de l'évoquer. De fait, la manière dont les comportements que nous avons décrits évoluent au moment du passage à l'agriculture se révèle riche d'enseignements sur leur signification profonde, entre autres sur leur articulation avec les aspects économiques. Un exemple va nous permettre d'explicitier cette idée.

Il concerne le Néolithique danubien d'Europe centrale, c'est-à-dire une période qui correspond au premier millénaire du Néolithique régional, entre 5500 et 4500 av. J.-C. Le milieu du 6^{ème} millénaire voit la formation, dans l'Est du Bassin des Carpates, d'une nouvelle culture néolithique appelée "Céramique Linéaire" ou "Rubané". La diffusion de l'agriculture dans l'espace centre-européen se confond avec celle du Rubané. On l'interprète en général comme le reflet d'un processus de colonisation agricole lié à des déplacements de population et elle se traduit, du point de vue des populations autochtones, par deux conséquences majeures : dans les régions colonisées, les populations autochtones sont soit refoulées vers l'extérieur, soit assimilées ; les zones non touchées par le mouvement de colonisation conservent en revanche leur "indépendance". Une frontière stable séparant les cultures autochtones et le Néolithique danubien se met en place dès la fin du 6^{ème} millénaire et persistera sans modification notable jusque vers 4500. Le Rubané couvre la fourchette 5500 – 5000 ; il est suivi par un mouvement de morcellement culturel qui est à l'origine de la formation des grandes cultures de la première moitié du 5^{ème} millénaire. Celles-ci dérivent du Rubané et constituent ainsi la seconde génération d'un complexe culturel appelé "Néolithique danubien". Les plus connues sont le Roessen (régions rhénanes), la Stichbandkeramik (bassin de l'Elbe) et le Lengyel (région du moyen Danube).

Dans les tombes rubanées, le règne animal est représenté essentiellement par des objets de parure en coquillage et des outils en matière dure animale. Pour le reste, sa présence se limite essentiellement à une petite série de "quartiers" d'animaux domestiques interprétés comme des dépôts ou des offrandes alimentaires. De fait, il ne fait guère de doute que ce sont bien des morceaux

les deux cas, les dépouilles animales (ou les parties animales) servent de signifiants dans le cadre de pratiques dans lesquelles la dimension économique de l'élevage ou de la chasse ne joue aucun rôle.

de viande (en général les meilleurs) qui ont été déposés dans les tombes de quelques individus³¹. On a donc affaire à un système dans lequel l'implication du monde animal est insignifiante et qui se distingue ainsi très nettement du système indigène. Les rares parures de craches de cerf représentent l'exception qui confirme la règle, mais peut-être aussi l'indice que les pratiques traditionnelles continuent à être observées par une fraction de la population³². C'est d'ailleurs aussi en terme de survie des traditions autochtones au sein du Rubané que l'on est tenté d'interpréter les mandibules de renard trouvées dans plusieurs sépultures de la nécropole bavaroise d'Aiterhofen (Nieszery, 1995). Dans les deux cas, il s'agit de phénomènes tardifs qui pourraient marquer l'amorce des bouleversements qui vont caractériser, dès le début du 5^{ème} millénaire, le Néolithique moyen.

Ce dernier est en effet marqué par un retour en force de la faune dans les sépultures, et cela sous des formes qui évoquent fortement celles que nous avons identifiées dans les tombes mésolithiques. Là aussi, un tableau exhaustif nous éloignerait par trop de notre sujet. C'est pourquoi nous concentrerons notre attention sur un exemple précis, celui des cultures post-rubanées du Bassin des Carpates. Il s'agit d'une part de la culture de Lengyel, qui dérive du Rubané occidental et, d'autre part, de la culture de la Tisza, qui dérive du Rubané oriental appelé aussi "Rubané de l'Alföld". Parmi les divers aspects qui caractérisent la présence animale dans les tombes de ces cultures, on retiendra particulièrement :

- le dépôt fréquent de mandibules de suidés (sangliers ou porcs domestiques)³³ ;
- la forte présence du chien, et cela aussi bien dans les tombes humaines que dans des fosses implantées dans l'emprise des ensembles funéraires et qui renfermaient soit des squelettes complets, soit des crânes³⁴ ;
- la présence, sur au moins un cimetière Lengyel, de dépôts de chevilles osseuses d'aurochs dans des fosses dépourvues de restes humains³⁵.

De la grande nécropole Lengyel de Zengövárkony (Hongrie) est issue une sépulture qui contenait un squelette de chien et les restes de plusieurs chevilles osseuses d'aurochs³⁶. Les tombes de la nécropole de Cicarovce (étape récente de la culture de la Tisza) ont livré des bois de cerf et de chevreuil, des cornes de bovidés (dont au moins une d'aurochs), des restes de poissons, d'oiseaux, des carapaces de tortues (quatre tombes) et un crâne de chien (Lichardus et Lichardus-Itten, 1996). Des fragments de bois de cerf non façonnés sont également signalés pour les tombes 7 et 8 de la nécropole de Szeghalom (culture de la Tisza) (Lichter, 2001, p. 221). La culture de Tiszapolgár, qui succède à la culture de la Tisza vers le milieu du 5^{ème} millénaire, perpétue les dépôts de chiens complets, de mandibules de suidés et, occasionnellement, de restes d'oiseaux³⁷. Enfin, la culture bavaroise d'Oberlauterbach, apparentée au Lengyel, a livré un impressionnant dépôt composé d'une soixantaine de bois de cerfs calcinés (Brink, 1990).

³¹ Les séries les plus importantes sont actuellement celles d'Aiterhofen (Bavière) et de Vendenheim (Basse-Alsace). A Aiterhofen, deux sépultures ont livré respectivement un cuissot de capriné et un jambon de porc (Nieszery, 1995, p. 199). A Vendenheim, quatre sépultures attribuées au Rubané récent ont livré respectivement un cuissot de chèvre, un jambon de porcelet, une épaule de porc et une épaule de porcelet (inédit ; déterminations Rose-Marie Arbogast).

³² Aux trois ou quatre tombes à parure de craches de cerf répertoriées il y a quelques années (Jeunesse, 1997, p. 75) est venue s'ajouter en 1998 la sépulture 70 de la nécropole de Bucy-le-Long (Aisne ; Hachem *et al.*, 1998). Avec 88 craches, la série issue de cette tombe est de loin la plus importante connue pour le Rubané. Le fait qu'elle provienne d'une structure périphérique à la fois dans l'espace et dans le temps (étape finale de la séquence régionale, contemporaine des débuts du Néolithique moyen en Europe centrale) n'est sans doute pas sans rapport avec l'importance des vestiges façonnés sur support "sauvage".

³³ On en connaît de nombreux cas dans le Lengyel et la culture de la Tisza. Cette pratique perdure ensuite dans le Chalcolithique ancien régional (cultures de Tiszapolgar et Bodrogkeresztur) (sur ce sujet, v. dans : Bognár-Kutzián, 1963 ; Nevizánsky, 1984 ; Kalicz et Raczy, 1990 ; Kalicz et Kalicz-Schreiber, 1983-84). Le Lengyel et la culture de la Tisza ont livré plusieurs cas de mandibules de suidés déposés à l'emplacement de crânes humains manquants. C'est le cas dans plusieurs tombes de la nécropole Lengyel de Zengövárkony (sép. 92, 113 et 119) et dans la sépulture 7 de la nécropole de Polgár-Csöszhalom (groupe de Csöshalom-Oborin, étape récente de la culture de la Tisza) (pour ce dernier exemple, voir dans Lichter, 2001, p. 222).

³⁴ Zalai-Gaál, 1986 et 1994 pour la culture de Lengyel ; Nevizánsky, 1984 pour le groupe de Csöshalom-Oborin (étape récente de la culture de la Tisza) ; la place du chien dans les pratiques funéraires demeure importante dans le Chalcolithique ancien (culture de Tiszapolgár ; voir dans Nevizánsky, 1984).

³⁵ Site de Moragy-Tüzködomb ; voir dans Zalai-Gaál, 1986.

³⁶ Sépulture 128 (Dombay, 1960, p. 92).

³⁷ Le squelette d'un oiseau a été découvert dans la sépulture 12 de la nécropole éponyme de Tiszapolgár-Basatanya (Lichter, 2001, p. 287).

Il y a donc là, dans les pratiques funéraires de ces cultures néolithiques du courant danubien datées de la première moitié du 5^{ème} millénaire, une accumulation d'éléments qui évoquent très fortement le système que nous avons décrit pour le Mésolithique. On retrouve les mêmes espèces, les mêmes parties du squelette, mais aussi des comportements très particuliers comme celui qui consiste à déposer des cornes d'aurochs dans des fosses implantées à proximité des sépultures humaines. Le retour, après l'intermède rubané, du monde animal dans les sépultures peut ainsi être interprété en termes d'emprunts au répertoire des pratiques funéraires de la composante autochtone plutôt que comme l'effet d'une convergence fortuite³⁸. Cela ne veut pas dire obligatoirement que les formes empruntées conservent le même contenu en milieu danubien. Il ne saurait être question d'imitation servile des pratiques ancestrales, mais plutôt d'une interprétation de ces pratiques dans le cadre de l'élaboration d'une nouvelle idéologie funéraire syncrétique.

Il ne s'agit d'ailleurs que de l'un des aspects d'un vaste processus de métissage idéologique que nous n'aurons pas la place de détailler ici. L'important est de constater, ainsi que nous avons eu l'occasion de le montrer ailleurs sur la base d'autres matériaux (Jeunesse et Arbogast, 1997), que cette résurgence d'éléments autochtones au sein des cultures de la seconde étape du Néolithique danubien n'est en rien assimilable à un retour à une économie de chasse-cueillette. L'agriculture est solidement implantée dans les anciennes zones de peuplement rubanées qui comptent parmi les terroirs les plus fertiles du continent. Mais si le succès de la "greffe danubienne" ne fait aucun doute sur le plan économique, sa réussite semble moins éclatante dans le domaine idéologique. De fait, la composante autochtone semble faire preuve d'une forte capacité d'inertie. Même si elle reste au second plan, elle demeure vivace dans les pratiques funéraires du Rubané (Jeunesse, 1997) et sera prête à combler les vides ouverts par l'affaiblissement de l'idéologie danubienne au moment du basculement de la charnière 6^{ème} – 5^{ème} millénaire. A ce moment, les formes traditionnelles de la relation symbolique avec le milieu, celles qui ont été élaborées dans le monde des chasseurs-cueilleurs indigènes, se réinstallent solidement dans l'imaginaire des cultures néolithiques. Avec, par contrecoup et à plus ou moins long terme, des effets sur les choix économiques ? La question mérite au moins d'être posée.

10. Bibliographie

- ALBRETHSEN S.E. et BRINCH PETERSEN E. (1976) Excavation of a mesolithic cemetery at Vedbaek, Denmark. *Acta Archaeologica* 47, 1976, p.6-28
- BILLARD C., ARBOGAST R.-M., VALENTIN F. (2001) La sépulture mésolithique des Varennes à Val-de-Reuil (Eure). *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 98, 2001, p.25-52.
- BOGNÁR-KUTZIÁN I. (1963) *The Copper Age Cemetery of Tiszapolgár-Basatanya*. Budapest 1963, 595 pages, 139 planches.
- BOGUCKI P. (1987) Forest farmers and stockherders. Early agriculture and its consequences in North-Central Europe. Cambridge, 1987, 247 p.
- BORONEANU V. (1993) Nouvelles données sur les découvertes anthropologiques de Schela Cladovei à Drobeta Turnu Severin (Roumanie). *L'Anthropologie* 97, 1993, p.511-514.
- BORONEANU V., BONSALL C., MCSWEENEY K., PAYTON R. et MACKLIN M. (1999) Une aire de sépultures à Schela Cladovei (Roumanie). In : Thévenin A. (éd.), *L'Europe des derniers chasseurs. Epipaléolithique et Mésolithique*, Actes du 5^{ème} colloque international UISPP (Commission XII), Grenoble 1995, Paris 1999, Editions du CTHS, p.385-390.

³⁸ Et ce constat est valable pour l'ensemble de l'aire danubienne, ainsi qu'en témoignaient encore récemment les découvertes de Herxheim (Palatinat). Dans cet habitat fossoyé de l'extrême fin du Rubané, on assiste à un dérèglement complet du système funéraire. Les restes des défunts (plus de 450 individus) se retrouvent sous la forme de dépôts de calottes crâniennes qui sont souvent associés à des os animaux. L'origine anatomique de ces derniers est particulièrement éclairante : il s'agit en effet, presque systématiquement, d'ossements du crâne (surtout des dents et des héli-mandibules) ou des pattes (Haidle et Orschiedt, 2001).

- BRINK J.S. (1990) Middle neolithic animal remains from " Bajuwarenkaserner ", District Regensburg. In Schibler J., Sedlmeier J. et Spycher H. (éd.) : *Festschrift für Hans R. Stampfli*, Basel 1990, p.31-37.
- CUNLIFFE B. (1994) *The Oxford illustrated prehistory of Europe*. Oxford, 1994, 532 pages.
- DOMBAY J. (1960) *Die Siedlung und das Gräberfeld in Zengövárkony*. Budapest 1960, 235 p. et 115 planches.
- DUDAY H. et COURTAUD P. (1998) La nécropole mésolithique de La Vergne (Charente-Maritime). In : Guilaine J. (éd.) (1998) *Sépultures d'occident et genèses des mégalithismes*. Ed. Errance, Paris 1998, 206 pages, p.27-37.
- DUDAY H., COURTAUD P., ROBIN K., DUJARDIN V., GRUET Y., GOURAUD G., MARTIN H., SAN JUAN-FOUCHER C. (1998) La Vergne, La Grande Pièce (déviation de Saint-Jean-d'Angély, Charente-Maritime). *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 95, 1998, p.433-434.
- FISCHER U. (1956) *Die Gräber der Steinzeit im Saalegebiet*. Berlin 1956, 327 p., 40 pl.
- GERHARDT K. et NABER F.B. (1983) Die mesolithische Doppelbestattung bei Altessing, Gemeinde Essing, Ldkr Kelheim, Ndb. *Bayerische Vorgeschichtsblätter* 48, 1983, p.1-30.
- GEUPEL V. (1980) Zum Verhältnis Spätmesolithikum - Frühneolithikum im mittleren Elbe-Saale-Gebiet. *Veröffentlichungen des Museums für Ur- und Frühgeschichte Potsdam*, Bd.14/15, 1980, p.105-112.
- GIACOBINI G. (1999) Les sépultures du Paléolithique supérieur d'Italie. In : Sacchi D. (éd.), *Les faciès leptolithiques du Nord-Ouest méditerranéen : milieux naturels et culturels*, actes du 24^{ème} Congrès Préhistorique de France, Carcassonne, septembre 1994, p.29-39.
- GROTE K. (1990) Das Buntsandsteinabri Bettenroderberg IX im Reinhäuser Wald bei Göttingen - Paläolithikum und Mesolithikum. *Archäologisches Korrespondenzblatt* 20, 1990, p.137-147.
- GRÜNBERG J. M. (1996) Mesolithische Bestattungen in Europa : Ein Beitrag zur vergleichenden Gräberkunde. *Archäologisches Nachrichtenblatt* 1, 1996, p.242-244.
- GRÜNBERG J. M. (1998) Mesolithic burial practices in Europe : selection and inequality in the treatment of the dead. *Actes du XIII^{ème} congrès de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques* (Forli, 1996), volume 3, Forli 1998, p. 35-48.
- HACHEM L., ALLARD P., CONSTANTIN CI., FARRUGGIA J.-P., GUICHARD Y. et ILETT M. (1998) Le site néolithique Rubané de Bucy-le-Long "La Fosselle" (Aisne). *Internéo* 2, 1998, p. 17-27.
- HAIDLE M. N. et ORSCHIEDT J. (2001) Das jüngstbandkeramische Grabenwerk von Herxheim, Kreis Südliche Weinstrasse : Schauplatz einer Schlacht oder Bestattungsplatz ? Anthropologische Ansätze. *Archäologie in der Pfalz, Jahresbericht 2000*, Speyer, 2001, p. 147 – 153.
- JEUNESSE Ch. (1997) *Pratiques funéraires au Néolithique ancien. Sépultures et nécropoles danubiennes, 5500-4900 av. J.C.*. Ed. Errance, Paris 1997, 168 pages.
- JEUNESSE Ch. (2000) Les composantes autochtones et danubiennes en Europe centrale et occidentale entre 5500 et 4000 av. J.-C. : contacts, transferts, acculturations. In : *Les derniers chasseurs-cueilleurs d'Europe occidentale, Actes du colloque international de Besançon, octobre 1998*, Besançon, Presses Universitaires Franc-Comtoises (Annales Littéraires, 699 ; Série "Environnement, sociétés et archéologie", 1), p. 361-378.
- JEUNESSE Ch. et ARBOGAST R.-M. (1997) A propos du statut de la chasse au Néolithique moyen. La faune sauvage dans les déchets domestiques et dans les mobiliers funéraires. In : Jeunesse Ch. (éd.) *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine*. Actes du 22^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg 27-29 octobre 1995. Supplément aux *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace*, p.81-102.
- KALICZ N. et KALICZ-SCHREIBER R. (1983-84) Aszod. Siedlungswesen und Wirtschaft einer Siedlung aus der Frühphase der Lengyel-Kultur in Nordungarn. *Mitteilungen der österreichischen Arbeitsgemeinschaft für Ur- und Frühgeschichte* 33-34, 1983-84, p.309-327.
- KALICZ N. et RACZKY P. (1990) Das Spätneolithikum im Theissgebiet : eine Übersicht zum heutigen Forschungsstand aufgrund der neuesten Ausgrabungen. In : MEIER-ARENDRIT W. (1990) *Alltag und Religion. Jungsteinzeit in Ostungarn*. Catalogue d'exposition, Frankfurt am main 1990, p.11-30.
- KÜSSNER M. (1994) Jüngerer Mesolithikum - Ältestes Neolithikum. Zur Neolithisierung im Mittel-Elbe-Saale-Gebiet. Dans : Beier H.J. et Einicke R. (Eds), *Das Neolithikum im Mittel-Elbe-Saalegebiet und in der Altmark*, Willkau-Haslau, 1994, p.7-25.
- LARSSON L. (1984) Gräberfelder und Siedlungen des Spätmesolithikums bei Skateholm, Südschonen, Schweden. *Archäologisches Korrespondenzblatt* 14.2, 1984, p.123-130.

- LARSSON L. (1988) A Construction for Ceremonial Activities from the Late Mesolithic. *Papers of the Archaeological Institute, University of Lund*, 1987-88, ns vol.7, p.5-19.
- LARSSON L. (1989a) Late Mesolithic Settlements and Cemeteries at Skateholm, Southern Sweden. In Bonsall C. (éd.) *The Mesolithic in Europe*, Actes du Symposium international de Edinbourg 1985, p.367-378.
- LARSSON L. (1989b) Ethnicity and traditions in Mesolithic mortuary practices of southern Scandinavia. In : Shennan S.J. (éd.) *Archaeological approaches to cultural identity*, London and New-York 1989, p.210-218.
- LARSSON L. (1990) Dogs in Fraction - Symbols in Action. in Vermeersch P.M. et Van Peer P. (éds) *Contributions to the Mesolithic in Europe*, Leuven 1990, p.153-160.
- LARSSON L. (1994) Pratiques mortuaires et sépultures de chiens dans les sociétés mésolithiques de Scandinavie méridionale. *L'Anthropologie* 98, 1994, p.562-565.
- LICHARDUS J. et LICHARDUS-ITTEN M. (1996) Spätneolithische Funde von Cicarovce (Ostslovakei) und das obere Theissgebiet an der Schwelle zur frühen Kupferzeit. *SASTUMA* 4/5, 1995/96, p.143-249.
- LICHTER C. (2001) *Untersuchungen zu den Bestattungssitten des südosteuropäischen Neolithikums und Chalcolithikums*. Mainz, 2001, 474 p.
- MAY F. (1986) *Les sépultures préhistoriques. Etude critique*. Editions du Centre national de la Recherche Scientifique, Paris 1986, 264 p.
- NEVIZÁNSKY G. (1984) Sozialökonomische Verhältnisse in der Polgár-Kultur aufgrund der Gräberfeldanalyse. *Slovenska Archeologia* 32.2, 1984, p.263-309.
- NEWELL R.R., KIELMAN D., CONSTANDSE-WESTERMANN T.S., van der SANDEN W.A.B., van GLIJN A. (1990) *An inquiry into the ethnic resolution of mesolithic regional groups*. Leiden, 1990.
- NIESZERY N. (1995) *Linearbandkeramische Gräberfelder in Bayern*. Internationale Archäologie 16, Espelkamp 1995, 317 pages, 84 planches.
- O'SHEA J. et ZVELEBIL M. (1984) Oleneostrovski mogilnik : reconstructing the social and economic organization of prehistoric foragers in northern Russia. *Journal of Anthropological Archaeology* 3, 1984, p.1-40.
- PEQUART M., PEQUART S.-J., BOULE M. et VALLOIS H. (1937) *Téviec. Station-nécropole mésolithique du Morbihan*. Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, Mémoire 18. 223 pages, 19 planches.
- PEQUART M. et PEQUART S.-J. (1954) *Hoëdic. Deuxième station-nécropole du Mésolithique côtier armoricain*. 93 pages, 10 planches, Anvers, 1954.
- POTEKHINA I. et TELEGIN D. (1995) On the dating of the Ukrainian Mesolithic-Neolithic transition. *Current Anthropology* 36, 1995, p.823-826.
- PRICE D. et JACOBS K. (1990) Olenii ostrov : first radiocarbon dates from a major Mesolithic cemetery in Karelia, USSR. *Antiquity* 64, 1990, p.849-853.
- RADOVANOVIÆ I. (1996) Some aspects of burial procedure in the Iron Gates Mesolithic and implications of their meaning. *Starinar N.S.*, vol. 47, 1996, p.9-20.
- RADOVANOVIÆ I. (1996a) *The Iron Gates Mesolithic*. Ann Arbor 1996, 382 pages.
- RADOVANOVIÆ I. (1998) "Neither person nor beast" – dogs in the burial practice of the Iron Gates Mesolithic. *Documenta Praehistorica* 26, 1998, p. 71-87.
- RÄHLE W. (1980) Schmuckschnecken aus mesolithischen Kulturschichten Süddeutschlands und ihre Herkunft. in Taute W. (éd.) *Das Mesolithikum in Süddeutschland. Teil 2 : Naturwissenschaftliche Untersuchungen*. Tübinger Monographien zur Urgeschichte Band 5/2, 1978, p.163-168.
- RIMANTIENE R. (1994) Die Steinzeit in Litauen. *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission* 75, 1994, p.23-146.
- ROCHE J. (1951) *L'industrie préhistorique du Cabeço d'Amoreira (Muge)*. Porto 1951, 160 p.
- ROCHE J. (1960) *Le gisement mésolithique de Moita do Sebastiao*. Lisboa 1960, 184 p.
- ROCHE J. (1972) *Le gisement mésolithique de Moita do Sebastiao, Muge, Portugal*. Instituto de Alta Cultura, Lisboa 1972.
- ROCHE J. (1985a) Spatial Organization in the Mesolithic Sites of Muge, Portugal. In : *The Mesolithic in Europe, Actes du Symposium int. de Edinbourg* 1985, p.607-613.
- ROCHE J. (1985b) La culture des amas coquilliers de Muge (Portugal). *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 82, 1985, p.198-199.
- ROCHE J. (1989) Les sépultures des amas coquilliers atlantiques. In : *Le temps de la Préhistoire*, T.2, Edité par la Soc. Préhistorique Française et Archéologia, p.208-209.
- ROZOY J.-G. (1978) *Les derniers chasseurs*. n° spécial du Bull. de la Société Archéologique Champenoise, 3

volumes, 1978.

- SAILER M. (1997) Studien zur Lepenski Vir-Kultur. Darstellung und Interpretation der Kulturmerkmale und Befunde. *Jahresschrift für Mitteldeutsche Vorgeschichte* 79, 1997, p. 9-109.
- SCHOKNECHT U. (1963) Neolithische Flachgräber von Gross Fredenwalde, Kr. Templin. *Ausgrabungen und Funde* 8, 1963, p. 173-178.
- SCHULTING R.J. (1996) Antlers, bone pins and flint blades : Mesolithic cemeteries of Brittany. *Antiquity* 70, 1996, p.335-350.
- SCHULTING R.J. (1999) Nouvelles dates AMS à Tévéc et Hoëdic (Quiberon, Morbihan). *B.S.P.F.* 96, 1999, p.203-207.
- STEN S. (2000) Barumkvinnan. Nya forskningsrön. *Forvannen* 95, 2000, p. 73-87 (rés. anglais p. 87)
- STREET M. (1999) Haushunde und Schamanen. *Archäologie in Deutschland* 4/1999, p. 24-25.
- TESTART A. (1986) *Essai sur les fondements de la division sexuelle du travail chez les chasseurs-cueilleurs*. Cahiers de l'Homme, nouvelle série XXV, Ethnographie – Géographie – Linguistique, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris 1986, 102 p.
- TOMASZEWSKI A.J. et WILLIS R. (1993) Tool-kits and burial rites : the case of the Janis³awice grave. *Proceedings of the Prehistoric Society* 59, 1993, p.105-112.
- VALLA F.R. et TCHERNOV E. (1997) La domestication du chien au Levant. *Archéologia* 335, juin 1997, p.6-7.
- VERJUX Ch. (1999) Chronologie des rites funéraires mésolithiques à Auneau (Eure-et-Loir, France). In : *L'Europe des derniers chasseurs, 5^{ème} colloque international UISPP*, Grenoble, septembre 1995, p.293-302.
- VERJUX Ch. (2000) Les fosses mésolithiques d'Auneau (Eure-et-Loir – France). In : Crotti P. (éd.) *Actes de la table ronde "Epipaléolithique et Mésolithique"*, Lausanne, 21-23 novembre 1997, Cahiers d'archéologie romande n°81, Lausanne 2000, p.129-138.
- VERJUX Ch. et DUBOIS J.-P. (1996) Une sépulture mésolithique en position assise sur le site du "parc du Château" à Auneau (Eure-et-Loir). *Revue Archéologique du Centre de la France* 35, 1996, p.83-96.
- VERJUX Ch. et DUBOIS J.-P. (1997) Rites funéraires mésolithique originaux à Auneau (Eure-et-Loir). *Actes du 119^{ème} congrès. national soc. hist. scient.*, Amiens, 1994, Pré- et Protohistoire, p. 265-277.
- ZAGORKA L. (1975) Ensevelissement et rites funéraires dans la culture de Lepenski Vir. In : *Valcamonica Symposium 1972, Actes du symposium international sur les religions de la Préhistoire*, Capo di Ponte, Ed. Del Centro, 1975, p.95-104.
- ZAGORSKA I. (1992) The Mesolithic in Latvia. *Acta Archaeologica* 63, 1992, p.97-117.
- ZALAI-GAÁL I. (1986) Sozialarchäologische Forschungsmöglichkeiten aufgrund spätneolithischer Gräbergruppen in südwestlichem Ungarn. *A Beri Balogh Adam Museum evkönye* 12, 1986, p.139-154.
- ZALAI-GAÁL I. (1994) Betrachtungen über die kultische Bedeutung des Hundes im mitteleuropäischen Mittelneolithikum. *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 46, 1994, p.33-57.
- ZVELEBIL M. (1998) What's in a name : the Mesolithic, the Neolithic and social change at the Mesolithic – Neolithic transition. Edmonds M. et Richards C., éd., *Understanding the Neolithic of North-Western Europe*, Glasgow 1998, p. 1-30.

ANNEXE : Présentation sommaire des principaux sites mentionnés

Auneau (Eure et Loir) : fouillé depuis 1986, ce complexe funéraire a livré jusqu'à présent trois sépultures (datées pour l'une de la seconde moitié du 8^{ème} millénaire, pour les deux autres de la première moitié du 6^{ème}) et trois fosses qui contenaient respectivement un crâne d'aurochs, un crâne d'aurochs peut-être associé avec un microlithe et, enfin, un crâne d'aurochs associé à un bois de cerf. Deux de ces fosses ont été datées entre la fin du 9^{ème} et la première moitié du 8^{ème} millénaire. Verjux, 1999 et 2000 ; Verjux et Dubois, 1996 et 1997

Bad Dürrenberg (Saxe-Anhalt) : dans cette tombe double (une femme et un enfant en bas âge) fouillée en 1934 se trouvait un impressionnant mobilier comprenant six outils en os ou en bois de cerf, un os de grue qui servait de contenant à 29 microlithes en silex, une série de valves de moules d'eau

douce, 57 dents perforées de sanglier, cerf, chevreuil et aurochs (en majorité des incisives), deux pendentifs sur défenses de suidés, divers ossements dont trois héli-mandibules de chevreuil et deux bois de chevreuil appartenant au même individu, plusieurs carapaces de tortues et des ossements d'oiseaux. Les quatre dates radiocarbone disponibles donnent une fourchette couvrant les trois premiers quarts du 7^{ème} millénaire (Küssner, 1994). La présence dans le mobilier d'une lame d'herminette danubienne laisse cependant planer un doute sur la fiabilité de cette datation et suggère une possible contemporanéité avec le Rubané (entre 5500 et 5000 av. J.-C.)

Fischer, 1956 ; Geupel, 1980

Hoëdic (Morbihan) : nécropole dont la fouille a livré 9 sépultures qui contenaient 14 individus. Quatre sépultures contenaient des bois de cerf complets formant une sorte de coffrage autour du corps. Le mobilier comporte, par ailleurs, outre une abondante parure de coquillages, une série de stylets décorés en os, des outils en bois de cerf, une mandibule de sanglier, des boucles de raies perforées, une crache de cerf perforée et un fragment de défense de suidé. La période d'utilisation se situe entre 5500 et 4500 av. J.-C. (Schulting, 1999).

Péquart et Péquart, 1954.

Janislawice (Bassin de la Vistule, Pologne) : fouillée en 1936, cette tombe isolée renfermant un adulte masculin et datée du milieu du 6^{ème} millénaire a été attribuée à la culture de Janislawice. Elle contenait le squelette d'un homme déposé en position assise et accompagné d'un abondant mobilier. La partie "animale" de ce mobilier se compose de 11 outils en os, 27 incisives perforées (dont 20 d'aurochs et 7 de cerf), deux canines de mustélidé (martre) non perforées, un fragment d'un métatarse de chevreuil, une héli-mandibule de castor et plusieurs fragments de moules d'eau douce. Tomaszewski et Willis, 1993

La Vergne (Charente-Maritime) : ce petit ensemble funéraire (trois tombes) daté de la fin du 9^{ème} millénaire a été fouillé en 1995 ; il fait probablement partie d'une nécropole plus développée qui reste à explorer. Les restes animaux y sont particulièrement abondants et diversifiés. La sépulture 3 a livré plusieurs centaines de coquillages perforés, quelques os d'un mustélidé (martre, blaireau ?) ou d'un viverridé (genette ?), une quinzaine de canines de renard perforées, une canine de loup perforée, plusieurs craches de cerf, une incisive de cerf non perforée et un gros fragment d'une cheville osseuse d'aurochs. De la sépulture 7 sont issus deux bois de cerf trouvés dans le remplissage, plusieurs centaines de coquillages perforés, quatre craches de cerf, 24 canines de renard et plusieurs dents humaines perforées. La sépulture 10 a livré deux massacres d'aurochs, plusieurs centaines de coquilles, des craches de cerf et des canines de renard.

Duday et Courtaud, 1998 ; Duday *et al.*, 1998

Muge (Portugal) : ce secteur de la basse vallée du Tage a livré plusieurs concentrations de tombes associées à des amas coquilliers datés des 7^{ème} et 6^{ème} millénaires. Les fouilles de la fin du siècle dernier à Cabeço d'Arruda et Moita do Sebastião ont livré un grand nombre de squelettes (environ 300 d'après les fouilleurs). Les fouilles "modernes" menées depuis 1952 ont livré 26 tombes pour Moita do Sebastião, 17 pour Cabeço da Amoreira et 13 pour Cabeço da Arruda ; le mobilier est particulièrement pauvre ; on note la présence de coquilles percées de *Neritina fluviatilis*, de quelques craches de cerf, dents de mammifères marins et phalanges perforées de cerf et de chevreuils ainsi que d'un pendentif en os de cerf.

Roche, 1951, 1960, 1972, 1985, 1989.

Oleneostrovski mogilnik (Russie, prov. de Carélie) : nécropole découverte sur une île du Lac Onega et fouillée partiellement entre 1936 et 1938. Selon les datations radiocarbone, la période d'utilisation couvrirait un très longue période, entre le 8^{ème} et le 5^{ème} millénaire. Environ 150 tombes ont livré les restes de 177 individus. Pour ce qui est des objets façonnés, le mobilier comporte environ 7000 objets dont 6000 dents perforées, principalement des dents d'élan (plus de 4000 incisives), de castor et d'ours. La faune est représentée également par des mandibules, des sabots, des bois et divers

ossements. Les oiseaux, représentés dans plus de la moitié des 53 tombes ayant livré des restes animaux, se trouvent en tête d'une liste qui comporte également de l'ours, du castor, de l'élan, du renne, du chien et du loup. On note un lien privilégié entre les os d'oiseaux et les enfants. L'étude de la répartition par sexe des restes animaux ne révèle pas de différences significatives entre hommes et femmes. Enfin, le monde animal est également présent à travers des figurines zoomorphes de serpents et d'élans.

O'Shea et Zvelebil, 1984 ; Grünberg, 1998 ; Price et Jacobs, 1990.

Portes de Fer du Danube (Yougoslavie et Roumanie) : cette portion du cours du Danube située aux confins de la Serbie et de la Roumanie forme un étroit défilé. On y a découvert plusieurs nécropoles appartenant à la culture de Lepenski Vir / Schela Cladovei (Mésolithique récent). Les plus importantes se trouvent à Lepenski Vir (Serbie, environ 80 tombes), Vlasac (Serbie, 119 tombes) et Schela Cladovei (Roumanie, 33 tombes). Plusieurs tombes de Vlasac et de Schela Cladovei étaient parsemées de dents de poisson (au nombre de 338, par exemple, dans la tombe 38/1989 de Schela Cladovei). A Lepenski Vir et à Vlasac plusieurs tombes humaines ont livré des squelettes de chiens ; de Vlasac proviennent deux sépultures qui contenaient chacune une mandibule de chien. Plusieurs sépultures ont livré des bois de cerf disposés autour du crâne ; dans une autre, c'est un crâne d'aurochs qui était déposé sur l'épaule droite du mort ; ailleurs encore, des chevilles osseuses d'aurochs étaient déposées contre le crâne humain. La parure de coquillage est rare et se compose de coquilles perforées de *Theodoxus danubialis*.

Radovanovic, 1996, 1996a et 1998 ; Sailer, 1997 ; Zagorska, 1975 ; Boroneant, 1993

Skateholm 1 et 2 (Suède) : ces deux nécropoles attribuées à la culture d'Ertebölle et situées dans une fourchette englobant la fin du 6^{ème} et la première moitié du 5^{ème} millénaire constituent des documents de premier ordre. Il faudra cependant en attendre la publication monographique pour bien en saisir la portée. Dans l'état actuel, on est réduit à s'appuyer sur une série d'articles préliminaires.

Skateholm 1 : fouillée entre 1980 et 1985, cette nécropole a livré 66 tombes dont 57 humaines (dont 5 sépultures doubles), 8 de chiens (dont 6 regroupées dans une sorte de "quartier" canin) et une de chat sauvage. Quatre des tombes de chiens et celle de chat sauvage sont saupoudrées d'ocre rouge, à l'instar d'une partie des tombes humaines. Une tombe humaine contenait un squelette de chien, cinq autres des ossements de chien dispersés dans le remplissage. On note, par ailleurs, la présence de canines d'ours (dans une tombe d'enfant) ainsi que de dents perforées de cerf, de sanglier et d'élan, d'un crâne de martre, de fragments de mandibules de cerf, de chevreuil, de sanglier et d'une mâchoire supérieure de cerf. Des arêtes de poissons semblent devoir être interprétées plutôt comme les résidus de bouillies alimentaires consommées par les défunts que comme des dépôts funéraires.

Larsson, 1984, 1988, 1989a et b, 1990, 1994.

Skateholm 2 : fouilles dans le courant des années quatre-vingt, cette nécropole a livré 22 tombes dont deux de chiens. Parmi les dépôts d'objets d'origine animale figurent des bois de cerf entiers (jusqu'à sept pour une tombe), des crâches de cerf, des incisives de cerf et de sanglier, des dents d'aurochs et d'élan. Une des sépultures de chien (t. 21) a livré un mobilier composé de trois lames de silex, d'un bois de cerf et d'un marteau en bois de cerf décoré. La tombe 8 contenait un humain avec lequel était déposé un chien apparemment décapité.

Larsson, 1984, 1988, 1989a et b, 1990, 1994.

Téviec (Morbihan) : nécropole du Mésolithique récent (5500 – 4500 av. J.-C.) qui était associée à un amas coquillier. Dix sépultures dont quatre peuvent être interprétées comme des tombes collectives contenaient un total de 23 individus. A côté de riches parures de coquillages marins, les sépultures ont livré des mandibules de cerf ou de sanglier, des bois de cerf entiers, un bois de chevreuil, quelques rares crâches de cerf, certaines perforées, d'autres non, et une mandibule de poisson décorée. De la sépulture E pourrait provenir une dent de phoque. On note aussi la présence de divers

outils en os parmi lesquels les fameux "stylets" décorés façonnés sur des os de sanglier, de chien et de cerf.

Péquart *et al.*, 1937 ; Schulting, 1996 et 1999

Val-de-Reuil "Les Varennes" (Eure) : cette sépulture normande du 8^{ème} millénaire avant notre ère se caractérise par une séparation bien marquée entre les squelettes humains (deux individus superposés dans les niveaux inférieurs de la fosse sépulcrale) et les dépôts animaux (concentrés dans la partie sommitale) qui se présentent sous la forme d'un niveau compact et très fourni (une douzaine de kg) d'ossements brûlés composé, par ordre d'importance, de restes de bois de cervidés (cerf et chevreuil), de fragments de crânes (cerf, chevreuil, aurochs, sanglier), d'un fragment de dent de sanglier et de trois fragments d'os longs de castor

Billard, Arbogast et Valentin, 2001

Vedbaek – Boggebaken (Danemark) : cette nécropole ertebøllienne de 18 tombes (22 individus) fouillée en 1975 présente, à l'instar de Téviec et Hoëdic, l'avantage d'avoir été publiée exhaustivement, même si les descriptions des mobiliers manquent parfois de précision. Elle est datée du 5^{ème} millénaire. Trois tombes, dont une de femme et une d'homme, ont livré des bois de cerf entiers. Pour le reste, on note une gamme relativement diversifiée de dents perforées comportant des incisives et des canines de sanglier, des dents de cerf (majoritaires), de phoque et d'élan. Une aile de cygne semble avoir servi de couche à un enfant en bas âge (tombe 8). La tombe 19 a livré une parure associant dents humaines (3 individus) et animales (cerf, sanglier, aurochs)

Albrethsen et Brinch Petersen, 1976 ; Larsson, 1989

Zvejnieki (Lettonie) : nécropole de 308 tombes dont la moitié environ appartiennent au Mésolithique récent de la séquence locale (6^{ème} millénaire), le reste à la culture de Narva, présentée généralement comme néolithique, mais qui ne se distingue en fait de la partie mésolithique que par la présence de céramique. Les parures à base de dents animales perforées (principalement d'élan, de cheval et de sanglier, plus rarement de cerf, de chevreuil, de renard, de loup ou de martre) sont fréquentes ; elles voisinent avec des harpons, des poignards et des poinçons en os. Le castor est bien représenté, de même que les oiseaux, dont les ossements ont été interprétés par certains auteurs comme les restes de sacrifices.

Zagorska, 1992 ; Grünberg, 1998.